

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les déplacements dans les récits égyptiens

Obsomer, Claude

Published in:

Transports et mobilités dans l'Égypte antique

Publication date:

2025

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Obsomer, C 2025, Les déplacements dans les récits égyptiens: ce que les textes ne nous disent pas. dans S Delvaux, S Esposito & M Prévost (eds), Transports et mobilités dans l'Égypte antique: Modèles et stratégies de circulation dans la vallée du Nil et au-delà. Actes du colloque international, Montpellier, 24-26 avril 2023. Cahier de l'ENiM, vol. 47, Montpellier, pp. 219-250.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



CENiM 47

Cahiers « Égypte Nilotique et Méditerranéenne »



Transports et mobilités dans l'Égypte antique

Modèles et stratégies de circulation
dans la vallée du Nil et au-delà

Volume 2



Édité par

Simon Delvaux
Serena Esposito
Mathilde Prévost

Montpellier - 2025



Université Paul-Valéry Montpellier – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 47

Cahier de l'ENiM

Transports et mobilités dans l'Égypte antique

Modèles et stratégies de circulation dans la vallée du Nil et au-delà
Actes du colloque international, Montpellier, 24-26 avril 2023

Édité par

Simon Delvaux, Serena Esposito et Mathilde Prévost

Volume 2

Montpellier – 2025

Sommaire

VOLUME 1

Claire SOMAGLINO	
Préface	VII
Simon DELVAUX, Serena ESPOSITO, Mathilde PRÉVOST	
Introduction	IX
Communications du colloque	XXI
Andrés DIEGO ESPINEL	
The hieroglyph 𓂏 (Gardiner's sign-list N 31) and its related terms: an approach to the idea of "road" in Old Kingdom Egypt.	1
Pierre TALLET, Damien LAISNEY	
Tous les chemins mènent au Ouadi el-Jarf ! Pistes et itinéraires connectant le port de Chéops à la vallée du Nil.	45
Laure PANTALACCI	
La traversée du désert : pratiques de mobilité à Dakhla de l'Ancien Empire à la Première Période intermédiaire.	59
Serena ESPOSITO	
Navigateurs ou bâtisseurs ? Mobilité, fonctions et hiérarchie des bateliers-marins dans l'Égypte du III ^e millénaire av. J.-C.	77
Simon DELVAUX	
La palanche dans l'Égypte antique. Un instrument de transport du quotidien.	107
Mathilde PRÉVOST	
What equipment for donkey transportation? Analysis of data from the Old to the New Kingdom.	129
Sydney H. AUFRÈRE	
Sillonner l'espace désertique sous la XII ^e dynastie. Le statut d'« intendant des déserts orientaux (à Ménât-Khoufou) » (nome de l'Oryx).	153
Julien SIESSE	
Permanence et mutations dans la région de la Première Cataracte à la fin du Moyen Empire : l'apport des sources épigraphiques et de la prosopographie à l'étude de la porte méridionale de l'Égypte.	171

— VOLUME 2 —

Claude OBSOMER

Les déplacements dans les récits égyptiens : ce que les textes ne nous disent pas. 219

Amel BOUHAFS, Frédéric SERVAJEAN

Le voyage de Sennéféri à Byblos sous Thoutmosis III. À propos d'une inscription de la TT 99. 251

Renaud PIETRI

Sur la « solarisation » du char au Nouvel Empire. 269

Florence MAURIC-BARBERIO

Transport et mobilité dans l'Au-delà souterrain : quelques réflexions sur la course solaire nocturne d'après le Livre de l'*Amdouat* et les compositions apparentées. 299

Heidi KÖPP-JUNK

Ancient Egyptian Transport Wagons and Carts from the Earliest Evidence to the Graeco-Roman Period: Appearance, Origin, and Speed. 329

Bérangère REDON

Eau et céréales à toutes les étapes. La logistique des expéditions de chasse à l'éléphant sur la route d'Edfou à Bérénice au III^e siècle av. J.-C. 351

Abréviations

385

Bibliographie générale

391

Résumés

443

Les déplacements dans les récits égyptiens :

ce que les textes ne nous disent pas

Claude OBSOMER

UNamur & UCLouvain

NOMBREUX SONT LES TEXTES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE qui évoquent des activités menées hors de la vallée du Nil et impliquent dès lors des déplacements de la part des acteurs. Dans le cadre de mes recherches, j'ai été amené à observer certaines pratiques inhérentes aux récits incluant de tels trajets, des constantes que je me propose de présenter ici, en actualisant les résultats de certaines de mes publications antérieures¹.

Un choix de textes ou d'extraits de textes permettra de montrer (1) que celui qui participe à une mission se limite souvent à présenter ce qu'il a lui-même accompli, (2) qu'il évoque parfois avec brièveté le contexte de son action personnelle, (3) que l'itinéraire suivi n'est pas décrit de façon intégrale, mais en sélectionnant les données les plus significatives.

Seront abordés les dossiers suivants : la mission d'Amenemhat au Ouadi Hammamat, d'après l'inscription M 87 ; les activités d'Achmose fils d'Abana lors de la prise d'Avaris par Amosis ; deux expéditions à Pount d'après les textes du Ouadi Gaouasis ; le trajet aller de Ramsès II vers Qadech ; les voyages d'Herkhouf vers Iam ; les trajets aller et retour dans le *Naufragé*. Et l'on conclura avec une analyse du début de l'autobiographie de *Sinouhé*.

¹ Les dossiers traités ci-après ont été sélectionnés pour la conférence du 26 avril 2023 à Montpellier et/ou celle du 4 novembre 2023 à Louvain-la-Neuve. Je remercie les organisateurs du colloque « Transports & mobilités dans l'Égypte antique » d'avoir accepté que j'y présente ce sujet.

1. La mission d'Amenemhat au Ouadi Hammamat

L'inscription 87 du catalogue publié en 1912 par Jules Couyat et Pierre Montet (M 87) compte parmi celles qui offrent les données les plus utiles sur le timing d'une mission au Ouadi Hammamat². Une ligne horizontale mentionnant les noms de Sésostris I^{er} coiffe une inscription de 17 colonnes verticales, la date de la mission (l'an 38) figurant au sein du texte³ :

(2) Son serviteur véritable, son favori, qui accomplit tout ce qu'il loue (3) journallement, le Grand des dizaines de Haute Égypte (4) Amenemhat, fils d'Iqer, fils de Reniqer.

Dire : « Je suis venu (iḥ.n.i) (5) vers cette région montagneuse pour tirer de la pierre pour la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Khéperkarê, vivant (soit-il) éternellement ! (6) en l'an 38, 4^e mois d'Akhet, jour 4. Je suis parti (h3.n.i) en paix le 4^e mois d'Akhet, (jour) 6, (7) en charge de 80 blocs d'une traction de 2000 hommes, de 1500, de 1000 (m iḥw n(y) s 2000, n(y) 1500, n(y) 1000)⁴. (8) La rive (mrȝt) fut atteinte le 4^e mois d'Akhet, (jour) 20, après que j'eus accompli ce qu'avait ordonné le Maître, vivant-(soit-il)-prospère-et-en-bonne-santé ! Il n'y eut aucune déficience (9) humaine, aucun assoiffé en chemin, aucune personne qui eut un moment de dégoût, (10) (car) la troupe entière est revenue en bon état, rassasiée en (11) pain et ivre de bière comme (lors de) la belle fête du dieu, conformément à la faveur (12) du Maître, vivant-(soit-il)-prospère-et-en-bonne-santé !

Liste de la troupe qui monta avec moi vers cette région montagneuse : (13) le prince d'Edfou Isi avec (les gens de) sa ville ; 10 princes du nome thinite de la Tête (14) du Sud, leur troupe entière étant à (leur) suite ; 3 militaires-šmsw (15) du Maître, vivant-(soit-il)-prospère-et-en-bonne-santé ! ; 30 artisans pourvus, grâce au (16) service d'intendance, de provisions du domaine royal et de mon propre magasin, (17) ainsi que de serviteurs à moi répartis en trois équipes ; 30 travailleurs conscrits ; 3 ... (?) ; (18) 50 échansons à moi qui montèrent à ma suite vers cette région montagneuse ».

Cette seule inscription ne permet pas d'appréhender le déroulement global de l'expédition de l'an 38 de Sésostris I^{er}. La mission d'Amenemhat est clairement d'acheminer

² Édition : J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, MIFAO 34, Le Caire, 1912, p. 64-66, pl. XX. La moitié gauche des colonnes de l'inscription a disparu.

³ Traductions : D. FAROUT, « La carrière du wḥmw Ameny et l'organisation des expéditions au Ouadi Hammamat au Moyen Empire », *BIFAO* 94, 1994, p. 148-149 ; C. OBSOMER, *Sésostris I^{er}, Étude chronologique et historique du règne*, CEA (B) 5, Bruxelles, 1995, p. 702-703. La traduction donnée ici résulte d'une révision effectuée lors de la session 2018 de l'ABELAO.

⁴ Plutôt que « tirées par 2000, par 1500 et par 1000 hommes » (J. COUYAT, P. MONTET, *op. cit.*, p. 12). Il s'agit d'un nom masculin *iḥw* dérivé du verbe *iḥ* « tirer » (cf. C. OBSOMER, *op. cit.*, p. 370-371), à l'exemple du nom *pfsw* dérivé du verbe *pf* attesté dans les textes mathématiques : cf. M. MICHEL, *Les mathématiques de l'Égypte ancienne*, CEA (B) 12, Bruxelles, 2014, p. 455 (« rapport ou valeur de cuisson »). J'abandonne cependant ma traduction précédente de *iḥw* (« poids à tirer ») au profit de « traction », l'une des traductions proposées par D. LORAND, *Arts et politique sous Sésostris I^{er}*, Bruxelles, 2011, p. 47-48.

des blocs de pierre vers le Nil (cf. col. 5), mais rien n'est dit de leur extraction préalable de la carrière. En une seule journée sur le site, il est peu probable qu'Amenemhat ait pu faire extraire les 80 blocs par la troupe qu'il amena sur place et rien ne permet de confirmer que celle-ci incluait les milliers d'hommes mentionnés à la colonne 7. En revanche, le texte offre trois dates qui permettent d'éclairer le timing de la mission d'Amenemhat : avec la troupe qu'il mentionne aux colonnes 12-18, il arrive sur le site en Akhet IV.4 ($\pm$ 2 mars grégorien) et y passe la journée suivante ; il quitte le site en Akhet IV.6 avec un groupe important de personnes dont le rôle est de tirer les 80 blocs disponibles ; la rive du Nil est atteinte en Akhet IV.20, après 14 ou 15 jours de trajet, selon une moyenne de 6 km par jour.

Déterminante dans ce dossier fut la découverte en 1947 de l'inscription du héraut Amény, lorsque Georges Goyon mena un dégagement partiel des déblais accumulés sous l'inscription d'Amenemhat. Cette nouvelle inscription (G 61) fut publiée dix ans plus tard⁵. En voici une traduction partielle⁶ :

⁽¹⁾ *Le Roi de Haute et de Basse Égypte Khéperkaré, vivant (soit-il) éternellement ! An 38, 3^e mois d'Akhet, (jour) 25 ; 3^e mois d'Akhet, (jour) 27. Commencement des travaux dans cette région montagneuse par le héraut Amény avec la troupe venue avec lui.*

« ⁽²⁾ *Jusqu'à ce que je sois parti (r h3t.i) en paix⁷, liste de la troupe qui monta avec moi vers cette région montagneuse : 3 Grands des dizaines de Haute Égypte ; 20 princes ;*

⁽³⁾ *30 militaires-šmsw du Maître, vivant-(soit-il)-prospère-et-en-bonne-santé ! ; le responsable de la troupe des ouvriers de la nécropole, responsable des artisans, responsable de tous les travaux du ⁽⁴⁾ roi, qui aplanit toutes les difficultés, Séânkh-Ptah ; 2 intendants du Grand Conseil ; 2 intendants du Trésor ; ⁽⁵⁾ le courtisan royal véritable, le chambellan Nésou-Montou ; un porteur de dépêches, un gendarme et un raïs, 3 hommes ; ⁽⁶⁾ 4 scribes du Grand Conseil ; 4 scribes du Trésor ; 10 scelleurs ; des militaires (300 soldats de la flotte thébaine du souverain, ⁽⁷⁾ 700 soldats du nome) ; 30 chasseurs ; 100 ouvriers de la nécropole ; 100 carriers ; 200 matelots ; 60 pêcheurs ;*

⁽⁸⁾ *60 cordonniers ; 17 000 travailleurs conscrits de la troupe accomplissant les travaux ; le service d'intendance qui est à la suite de cette troupe (20 brasseurs, 20 meuniers,*

⁽⁹⁾ *20 boulangers et 50 échantons) ; cette troupe entière étant sous ma supervision,*

⁵ Édition : G. GOYON, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris, 1957, p. 81-85, pl. XXIII-XXIV (fac-similé entre les pages 82 et 83).

⁶ Traductions : G. GOYON, *op. cit.*, p. 17-19 ; S.H. AUFRÈRE *et al.*, *L'Égypte restituée*, II. *Sites et temples des déserts*, Paris, 1994, p. 199-200 ; D. FAROUT, « La carrière du whmw Ameny », p. 145-147 ; C. OBSOMER, *op. cit.*, p. 693-696. La traduction donnée ici résulte d'une révision effectuée lors de la session 2018 de l'ABELAO.

⁷ Il est étrange de commencer le récit à la première personne par une telle proposition subordonnée, mais l'usage de la troisième personne et la disposition des éléments de la première ligne en micro-colonnes invitent à ce découpage. On notera l'absence d'un verbe déclaratif *dd* ou *dd.f* qui eût clarifié la structure du texte. Pour sa part, D. FAROUT, *op. cit.*, p. 145, préfère traduire : « commencement des travaux dans ce djebel, par le substitut Ameny et la troupe venue avec lui, jusqu'à ce que je sois rentré sans encombre (en Égypte) ». Voir aussi note 11.

accomplissant tout ce que je disais et toute directive que je lui ordonnais en tous travaux⁽¹⁰⁾ du domaine royal, conformément à la grande faveur du Maître, vivant-(soit-il)-prospère-et-en-bonne-santé !, le Roi de Haute et de Basse Égypte Khéperkaré, vivant (soit-il) éternellement !

Il pense mon action efficace⁽¹¹⁾ lors de toute mission que sa Majesté ordonne au serviteur que je suis, en ce sens que le dieu envoie son⁽¹²⁾ serviteur consciencieux, fils du serviteur de son père auparavant, tant il me loue et tant il louait le serviteur qui m'a engendré⁽¹³⁾ plus que tous les rékhyt. Je suis retourné (ii.n.i) en paix, le cœur joyeux, après avoir accompli ce que sa Majesté avait ordonné.

Liste de ce que j'ai emporté de cette région montagneuse :⁽¹⁴⁾ 60 sphinx et 150 statues en pierre de békhen sous myrrhe (hr 'nty)⁸, à savoir toutes sortes de blocs⁽¹⁵⁾ destinés à une traction de 2000 hommes, de 1500, de 1000, de 500 (n iṥw n(y) s 2000, n(y) 1500, n(y) 1000, n(y) 500), sans compter ceux qui se portent en main (nf n(y) tp-drt)⁹, production parfaite de la région montagneuse, dont l'équivalent ne fut jamais descendu⁽¹⁶⁾ vers Kémet depuis l'époque du dieu ».

L'inscription se prolonge par la « liste des provisions destinées à cette troupe, (pour) une durée de travaux dans cette région montagneuse de 30 jours ».

Le premier paragraphe fournit deux dates de peu antérieures à celles qui figurent dans l'inscription d'Amenemhat : Akhet III.25 et Akhet III. 27. Si la seconde semble pouvoir correspondre au « commencement des travaux » menés par le héraut Amény, la première indiquera alors le jour où il arriva sur le site « avec la troupe venue avec lui » : comme Amenemhat, Amény a pu prendre un jour de répit avant de débiter ses travaux. La liste de participants fournie par Amény est bien plus étoffée que celle d'Amenemhat : elle peut très bien inclure la liste d'Amenemhat si celui-ci est l'un des 3 Grands des dizaines de Haute Égypte qu'Amény mentionne à la ligne 2. Il en va de même des 80 pierres acheminées par Amenemhat, qui peuvent être comptabilisées dans les 210 renseignées par Amény à la ligne 14. Ces premières observations invitent à étudier conjointement les deux inscriptions,

⁸ Cf. G. GOYON, *Nouvelles inscriptions*, p. 18 et 83 ; D. FAROUT, « La carrière du whmw Ameny », p. 163. Voir en dernier lieu D. LORAND, *Arts et politique*, p. 47, pour qui le signe rectangulaire qui suit hr 'nty pourrait porter sur l'ensemble de l'expression. On notera que le terme 'ntyw « myrrhe », qui apparaît avec une graphie classique à la ligne 20, offre ici une graphie inhabituelle.

⁹ Il s'agirait de pierres de petit calibre en plus des 60 sphinx et 150 statues. Cf. G. GOYON, *op. cit.*, p. 84, qui ne retient finalement pas cette idée. Elle sera néanmoins adoptée par D. LORAND, *op. cit.*, p. 47 : « abstraction faite de ceux portés à la main », dans l'idée que tp-drt serait une variante de hr-drt attesté en Wb. V, 583, 16. On écartera dès lors les autres traductions proposées : « en plus de ceux mentionnés ci-dessus » (G. GOYON, *op. cit.*, p. 18, pour qui cela désigne les personnes mentionnées plus haut dans le texte) ; « sans compter ceux d'avant » (D. FAROUT, *op. cit.*, p. 147 et 158, pour qui cela désigne des blocs emportés par une expédition antérieure) ; « abgesehen von jenen Steuern (?) » (W. HELCK, « Compte rendu de G. Goyon, *Nouvelles Inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris, 1957 », OLZ 54, 1959, col. 20), dont je m'étais inspiré en 1995.

en vue d'éclairer la mise en œuvre et le timing des différentes opérations. Dès 1959, Pierre Montet et William Kelly Simpson en arrivèrent à proposer des interprétations bien différentes et tout à fait inconciliables.

Pour P. Montet¹⁰, il s'agissait de deux expéditions différentes et successives : les travaux d'extraction, qui auraient débuté à une date inconnue, se seraient arrêtés en Akhet III.25 pour permettre à Amény de préparer les 60 sphinx et 150 statues qu'il allait ramener en quittant le site en Akhet III. 27¹¹ ; les carriers restés sur place auraient ensuite repris les travaux pour permettre à Amenemhat, arrivé aux carrières en Akhet IV.4, de prendre livraison de 80 blocs supplémentaires qu'il allait ramener en quittant le site en Akhet IV.6. En revanche, pour W.K. Simpson¹², c'est lors de la même expédition que les deux textes ont été inscrits : Amenemhat est l'un des trois Grands des dizaines de Haute Égypte de la liste d'Amény et il est chargé de transporter un gros tiers des blocs renseignés par Amény.

Dans son article de 1994 consacré au héraut Amény¹³, Dominique Farout réexamina ces deux hypothèses, en marquant une préférence pour la première. Comme Montet avant lui, D. Farout considère Akhet III.27 comme la date à laquelle Amény aurait quitté Hammamat¹⁴, après être arrivé avec sa troupe deux jours plus tôt. Il en déduit que, lors du trajet vers le Nil qu'il effectua avec ses 210 blocs, Amény croisa Amenemhat, qui allait atteindre les carrières en Akhet IV.4 pour en repartir deux jours plus tard avec ses 80 blocs. La mention d'« une durée des travaux dans cette région montagneuse de 30 jours » à la ligne 16 indiquerait, selon Farout, la durée totale effective de la mission d'Amény, correspondant à son trajet aller, sa brève présence sur le site et son trajet retour¹⁵. Enfin, D. Farout traduit l'expression *nf n(y) tp-drt* de la ligne 15 comme « sans compter ceux d'avant »¹⁶, estimant qu'il s'agit d'une allusion aux blocs emportés par une expédition antérieure à celle d'Amény. D. Farout conclut à

¹⁰ P. MONTET, « La saison du travail dans la montagne de Békhen », *Kêmi* 15, 1959, p. 99. Un résumé est donné par D. FAROUT, « La carrière du *whmw* Ameny », p. 157.

¹¹ P. Montet lie la seconde date au départ d'Amény car il comprend ce qui la suit comme : « depuis (*š3m*) les travaux dans cette montagne par le héraut Ameny avec la troupe qui l'accompagnait jusqu'à ma descente en paix ».

¹² W.K. SIMPSON, « Historical and Lexical Notes on the Series of Hammamat Inscriptions », *JNES* 18, 1959, p. 29-30.

¹³ D. FAROUT, *op. cit.*, p. 161.

¹⁴ Pour moi, il s'agit de la date du début des travaux d'Amény sur le site, comme G. Goyon l'avait bien compris (cf. traduction et note 7 ci-dessus).

¹⁵ En réalité, le trajet aller était bien plus rapide que le trajet retour, puisque la troupe n'avait pas à tirer les blocs : pour environ 90 km on comptera 4 à 5 jours depuis Coptos. Quant aux 30 jours mentionnés à la ligne 16, ils concernent la rétribution des participants, indiquée selon leur catégorie et sur la base théorique d'un mois de travail.

¹⁶ En réalité, il est préférable de traduire *nf n(y) tp-drt* comme « sans compter ceux qui se portent en main » (cf. note 9 ci-dessus).

l'existence d'un vaste chantier d'extraction de pierres, dont les inscriptions G 61 et M 87 ne livreraient que des informations partielles relatives à deux des trois expéditions chargées de ramener chacune une partie des blocs.

La seconde hypothèse envisagée par D. Farout, mais qui lui semble moins convaincante, est celle que W.K. Simpson avait formulée brièvement dès 1959. C'est celle que j'ai adoptée en 1995 et qui a été reprise en 2011 par David Lorand¹⁷. En voici les grandes lignes avec une mise à jour.

Amény est le chef de l'expédition de l'an 38 : l'inscription G 61 présente le personnel engagé, la rétribution allouée et les résultats obtenus lors de la mission¹⁸. Après 4 ou 5 jours de trajet depuis Coptos, Amény arrive sur le site en Akhet III.25 (± 21 février), y installe la troupe dont il dispose à ce moment-là et débute les travaux en Akhet III. 27 (± 23 février). L'extraction des blocs est effectuée par les 100 carriers et 100 ouvriers de la nécropole (ligne 7), supervisés par Séânkh-Ptah en sa qualité de « responsable de la troupe des ouvriers de la nécropole, responsable des artisans, responsable de tous les travaux du roi » (lignes 3-4). Une semaine plus tard, en Akhet IV.4 (± 2 mars grégorien), Amenemhat rejoint Amény sur le site avec un renfort de personnel provenant des nomes d'Edfou et d'Abydos ou faisant partie de ses travailleurs personnels (col. 13-18). Sa mission se limite clairement à ramener des blocs de pierre (col. 5). Après un jour passé sur place, il quitte le site en Akhet IV.6 (± 4 mars) avec 80 blocs et le personnel nécessaire pour les tirer grâce à des traîneaux. Il arrive au Nil deux semaines plus tard, en Akhet IV.20 (± 18 mars), et après le chargement des blocs sur des bateaux, il revient au Ouadi Hammamat pour faire son rapport à Amény et faire graver l'inscription M 87, dont les colonnes 8-12, qui témoignent du succès de sa mission, indiquent la durée qui lui avait été nécessaire pour effectuer le trajet entre les carrières et le Nil¹⁹. Entre-temps, les carriers avaient pu extraire les 130 blocs supplémentaires, si bien que vers la fin d'Akhet IV, environ un mois après son arrivée, Amény pouvait quitter le site des carrières pour effectuer son trajet retour avec Amenemhat et toute la troupe alors disponible. Ils ont dû atteindre le Nil au plus tôt vers Péret I.10²⁰.

¹⁷ C. OBSOMER, *Sésostri I^{er}*, p. 367-369 ; D. LORAND, *Arts et politique*, p. 47-49.

¹⁸ La seconde inscription d'Amény au Ouadi Hammamat, découverte par Annie Gasse en 1987, offre des données purement biographiques : A. GASSE, « Amény, un porte-parole sous le règne de Sésostri I^{er} », *BIFAO* 88, 1988, p. 83-94 ; D. FAROUT, « La carrière du *whmw* Ameny », p. 149-151 ; C. OBSOMER, *op. cit.*, p. 691-693.

¹⁹ Pour sa part, Amény évoque seulement son départ en paix (ligne 2) et son retour en paix (ligne 13). S'il ne donne aucune information précise sur la durée de son trajet retour jusqu'au Nil, c'est bien entendu parce qu'il l'ignorait encore au moment de quitter le site. Telle est la réponse que l'on donnera à la question de D. FAROUT, *op. cit.*, p. 161 : « pourquoi Ameny, si précis par ailleurs, ne nous parle-t-il pas de la durée du voyage ? »

²⁰ Dans l'inscription M 104 de Our (J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions*, p. 72-73, pl. XXVI), datée de l'an 2 de Sésostri II, la phraséologie s'inspire directement de celle d'Amenemhat (col. 6-8) : « *Je suis*

Concernant l'acheminement des blocs, je me range désormais, comme D. Lorand avant moi, à l'idée de D. Farout que plusieurs pierres étaient placées sur un même traîneau²¹. Les traîneaux eux-mêmes ne sont mentionnés dans aucune des deux inscriptions, mais les nombres 2000, 1500, 1000 et 500 semblent indiquer les hommes à affecter au halage de différents types de traîneaux. On lit chez Amény (lignes 14-15) : « toutes sortes de blocs destinés à une traction de 2000 hommes, de 1500, de 1000, de 500 » (*inr nb n itḥw n(y) s 2000, n(y) 1500, n(y) 1000, n(y) 500*). Dans la pratique, on conçoit qu'un roulement était organisé au sein du personnel affecté au halage d'un même traîneau, afin de répartir les efforts de traction sur la distance de 6 km qu'ils effectuaient en moyenne chaque jour d'après les données livrées par Amenemhat.

En affectant les 17 000 travailleurs conscrits (*ḥsbw*) de la liste d'Amény au halage des 210 blocs d'Amény, D. Farout estime que le nombre total de traîneaux était compris entre 10 et 28²². Mais si on adopte l'idée de W.K. Simpson que l'acheminement des blocs a été réparti entre les trois Grands des dizaines de Haute Égypte²³, on peut envisager l'hypothèse suivante parmi d'autres :

1. Premier trajet pour 80 blocs (Amenemhat) :
 - 3 traîneaux tirés par 2000 + 1500 + 1000 hommes (total 4500 hommes)
2. Deuxième trajet pour ± 65 blocs (deuxième Grand des dizaines de Haute Égypte) :
 - 4 traîneaux tirés par 2000 + 1500 + 1000 + 500 hommes (total 5000 hommes)
3. Troisième trajet pour ± 65 blocs (troisième Grand des dizaines de Haute Égypte) :
 - 4 traîneaux tirés par 2000 + 1500 + 1000 + 500 hommes (total 5000 hommes)

Dans cette hypothèse, le nombre total des conscrits affectés au halage des blocs serait de 14 500 ; on peut envisager que les 2500 qui restent auraient été affectés à diverses tâches sur le site de la carrière, comme la descente des blocs depuis la colline ou le ravitaillement.

venu (ii.n.i) vers cette région montagneuse pour tirer de la pierre pour la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Khâkheperre, le Fils de Rê Sésostri, vivant (soit-il) éternellement et à jamais !, en l'an 2, 2^e mois d'Akhet, [jour ...]. ⁽⁷⁾ *Je suis parti (h³.n.i) en paix en l'an 2, 1^{er} mois de Péret, jour 4, en charge de 200 blocs d'une traction de [...] hommes, [...] (m itḥw n(y) s [...]). J'ai atteint la rive (ph¹.n.i mryt) [après avoir accompli] ce qu'avait ordonné le Maître, vivant-(soit-il)-prospère-et-en-bonne-santé ! Il n'y eut aucune déficience (humaine), aucun assoiffé [en]⁽⁸⁾ chemin, aucune personne [qui eut un moment de dégoût, (car) la troupe entière est revenue en bon état], rassasiée en [pain et ivre de bière, etc.] ».*

L'arrivée aux carrières se situe en Akhet.II et le départ en Péret I.4, pour un séjour d'au moins deux mois sur le site. Un « Akhet IV.8 » est noté avec la titulature royale dans la ligne horizontale qui chapeaute l'inscription. La date de l'arrivée au Nil n'est pas indiquée, ce qui est logique si Our, comme Amény avant lui, n'est pas revenu au Ouadi Hammamat après en être parti.

²¹ D. FAROUT, « La carrière du *whmw* Ameny », p. 162 ; D. LORAND, *Arts et politique*, p. 48 n. 329, 49 n. 337.

²² D. FAROUT, *op. cit.*, p. 162. Rappelons que, pour Farout, Amény ne ramène qu'une partie des blocs.

²³ W.K. SIMPSON, « Historical and Lexical Notes », p. 30.

En tout cas, il n'était pas utile, mais plutôt embarrassant, que l'ensemble des 17 000 conscrits soient présents en même temps sur le site d'extraction, comme autant de bouches à nourrir. La liste qu'Amény donne de la « troupe qui monta avec moi vers cette région montagneuse » (col. 2) me semble concerner non pas les gens qui l'ont accompagné lors de son propre trajet aller, mais ceux qui se trouvèrent aux carrières d'Hammamat durant un laps de temps plus ou moins long entre l'arrivée d'Amény et son départ. Comme Amenemhat, les deux autres Grands des dizaines de Haute Égypte ont très bien pu arriver avec une partie des troupes après le début des travaux d'extraction, tandis que ceux qu'employait Amenemhat pour effectuer le premier trajet ont très bien pu rester dans la vallée du Nil une fois celle-ci atteinte. La mention des 30 jours à la ligne 16 de l'inscription d'Amény n'est clairement pas destinée à indiquer la durée totale des travaux d'Amény, mais le nombre de jours ouvrables auquel correspondent les rétributions attribuées à chaque catégorie de participants, avant qu'un calcul plus fin ne soit effectué après le retour de chacun dans la vallée.

2. La biographie d'Ahmose fils d'Abana à Elkab

Si Amenemhat évoque sa mission aux carrières d'Hammamat sans signaler le contexte plus large dans lequel elle fut menée et sans mentionner Amény, le superviseur de l'expédition, d'autres sont plus explicites en décrivant leurs actions personnelles. C'est le cas, par exemple, d'Ahmose fils d'Abana, le célèbre militaire d'Elkab, dont la longue inscription biographique évoque les exploits successifs en les situant toujours, même brièvement, dans le contexte des campagnes menées par les rois qu'il a servis²⁴. Dans le cas de la prise d'Avaris, ce sont même les seules données textuelles à la disposition des historiens qui cherchent à appréhender les étapes de la première campagne du roi Amosis²⁵ :

Lorsqu'on faisait le siège devant la ville d'Avaris, je fus brave comme fantassin en présence de Sa Majesté. Alors je fus promu sur (le bateau) « Qui-apparaît-dans-Memphis ».

On combattit sur l'eau sur le canal Padjedkou d'Avaris. Alors j'ai fait des prisonniers et ramené une main, tandis que cela était renseigné au héraut royal, et l'on me donna l'or de la bravoure.

Alors on combattit de nouveau à cet endroit et, de nouveau, j'ai fait des prisonniers et ramené une main, et l'on me donna de nouveau l'or de la bravoure.

Et on combattit dans la portion de Kémet au sud de cette ville. Alors j'ai ramené un prisonnier après être descendu à l'eau – sachez qu'il fut ramené en étant capturé aux abords de la ville et que c'est en le prenant en charge que j'ai traversé l'eau –, et cela fut renseigné au héraut royal. Alors on me récompensa de nouveau au moyen de l'or. Alors on prit Avaris et j'en ramenai des prises : un homme, trois femmes, total de quatre personnes. Et Sa Majesté me les donna comme servants.

²⁴ Édition : *Urk.* IV, 2-10.

²⁵ Cf. C. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis*, MRE 1, Bruxelles, 1971, p. 30-33.

À partir de ces seules données, il semble difficile voire impossible de restituer toute la stratégie mise en œuvre par le roi égyptien, les mouvements de ses troupes et l'attitude de l'ennemi. Car telle n'était pas l'intention du rédacteur du texte, à l'inverse de celui qui rédigerait, par exemple, le récit des campagnes de Touthmosis III au Proche-Orient.

3. Deux expéditions à Pount d'après les textes du Ouadi Gaouasis

Avant d'effectuer sa mission au Ouadi Hammamat, le héraut Amény avait été impliqué dans les préparatifs d'une expédition vers Pount qui eut lieu en l'an 23/24 de Sésostri I^{er}.

Le texte où Amény décrit sa mission a été découvert en 1976 près de la mer Rouge par Abdel Monem Sayed, sur le plateau qui borde le flanc nord du Ouadi Gaouasis. Il s'agit d'une stèle intégrée à un monument commémoratif, dont l'inscription est gravée dans le creux et bien conservée hormis les lignes supérieures²⁶. Voici la traduction que j'ai proposée en 2019²⁷.

⁽²⁾ [*Le Roi de Haute et de Basse-Égypte*] Khéperkarê, vivant (soit-il) [éternellement !
...²⁸] ! Sa Majesté a ordonné au noble prince, responsable de la ville, [...], ⁽³⁾ [...] et vizir,

²⁶ Édition : A.M. SAYED, « Discovery of the site of the 12th Dynasty port at Wadi Gawasis on the Red Sea shore », *RdE* 29, 1977, p. 170-171 (pl. 16) ; D. FAROUT, « La carrière du *wḥmw* Ameny », p. 169 (pl. I) ; El-S. MAHFOUZ, « The Maritime Expeditions of Wadi Gawasis in the Twelfth Dynasty », *Abgadiyat* 6, 2011, p. 55. La « ligne 1 » de A.M. Sayed, dont il ne reste que l'épithète royale *di.(w) 'nh mi R^c* « doué de vie (soit-il) comme Rê », est considérée désormais comme faisant partie d'une scène perdue qui montrait le roi en présence d'un dieu, sans doute Min.

²⁷ C. OBSOMER, « Mersa Gaouasis sur la mer Rouge et les expéditions vers Pount au Moyen Empire », *BABELAO* 8, 2019, p. 17-18. Traductions antérieures : A.M. SAYED, *op. cit.*, 1977, p. 170 ; *Id.*, « Discovery of the site of the 12th Dynasty port at Wâdi Gawâsîs on the Red Sea shore », dans W.F. Reineke (éd.), *Acts: First International Congress of Egyptology, Cairo October 2-10, 1976*, Berlin, 1979, p. 571 ; O. GOELET, « *W3d-wr* and Lexicographical Method », dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt: Studies presented to László Kákossy by Friends and Colleagues on the Occasion of his 60th Birthday*, StudAeg 14, Budapest, 1992, p. 212-213 ; K.A. KITCHEN, « The Land of Punt », dans T. Shaw *et al.* (éd.), *The Archaeology of Africa: Food, Metals and Towns*, One World Archaeology 20, Londres, 1993, p. 590 ; D. FAROUT, *op. cit.*, p. 144 ; *Id.*, « Des expéditions en mer Rouge au début de la XII^e dynastie », *EAO* 41, 2006, p. 44 ; C. OBSOMER, *Sésostri I^{er}*, p. 711-712 ; A. DIEGO ESPINEL, « Los contactos comerciales entre Egipto y Pount durante el Reino Medio (Dinastías XI-XIII) », *BAEE* 13, 2003, p. 83 ; *Id.*, *Abriendo los caminos de Punt : contactos entre Egipto y el ámbito afroárabe durante la Edad del Bronce [ca. 3000 a.C.-1065 a.C.]*, Barcelone, 2011, p. 261-262 ; A. PHILIP-STÉPHAN, *Dire le droit en Égypte pharaonique*, CEA (B) 9, Bruxelles, 2008, p. 240-241 ; P. TALLET, « Les Égyptiens et le littoral de la mer Rouge à l'époque pharaonique », *CRAIBL* 153/2, 2009, p. 695 ; El-S. MAHFOUZ, « The Maritime Expeditions », p. 55-56 ; F. BREYER, *Punt: die Suche nach dem "Gottesland"*, Leyde-Boston, 2016, p. 615-617 ; F. TATERKA, *Les expéditions au pays de Pount sous la XVIII^e dynastie égyptienne*, thèse de doctorat, Sorbonne Université-Uniwersytet imienia Adama Mickiewicza, 2017, p. 75.

²⁸ Il est possible que la lacune comprenait une date, selon la disposition observée dans l'inscription G 61 du même héraut Amény au Ouadi Hammamat.

[...], responsable des Six Grandes Cours, Antefoker, de charpenter cette flotte (*mdh h'w pn*) aux⁽⁴⁾ chantiers navals de Coptos, de gagner le Bia de Pount (*sbt Bi³ Pwnt*) pour (y) parvenir en paix et (en) revenir en paix,⁽⁵⁾ et de fournir (ce qui est nécessaire à) tous leurs travaux (*'pr k³wt.sn nbt*) afin que (cela) soit parfait et réussi plus que toute (autre) chose faite en ce pays précédemment.⁽⁶⁾ Il a agi à la perfection, conformément à ce qui lui fut ordonné dans la Majesté du Palais.

Voici que le héraut⁽⁷⁾ Amény, fils de Mentouhotep, se trouve sur la rive de Ouadj-Our (*hr idb n(y) W³d-wr*) à charpenter ces bateaux (*hr mdh nn n(y) h'ww*)⁽⁸⁾ avec le Grand Conseil du nome thinite de la Tête-du-Sud qui l'accompagne. Les personnes (*'nhw*) qui sont sur la rive de Ouadj-our (*hr idb n(y) W³d-wr*)⁽⁹⁾ constituant la troupe qui accompagne le héraut :⁽¹⁰⁾ 50 militaires-*šmsw* du Maître, vivant-(soit-il)-prospère-et-en-bonne-santé !,⁽¹¹⁾ 1 intendant du (Grand) Conseil,⁽¹²⁾ 500 soldats de la flotte du Maître, vivant-(soit-il)-prospère-et-en-bonne-santé !,⁽¹³⁾ 5 scribes du Grand Conseil,⁽¹⁴⁾ 3 200 soldats de la ville.

À la même expédition vers Pount appartient le monument commémoratif du chambellan du palais Ânkhou, découvert par A.M. Sayed à 200 m à l'est de celui d'Amény, dont les inscriptions sont gravées sur trois blocs contigus²⁹. Voici l'essentiel des inscriptions encore lisibles³⁰ :

(bloc oriental, colonne 1)

⁽¹⁾ [...] aimé d'Haroëris-Rê, le Roi de Haute et de Basse Égypte Khéperkarê, aimé de Khenty-khéty, le fils de Rê Sésostris, aimé d'Hathor maîtresse de Pount.

(bloc central)

⁽¹⁾ [An] 24, premier mois de Péret, [...]³¹, ⁽²⁾ [responsable de³²] la flotte, commandant des équipages, cham[bellan du palais, Ânkhou] [...] [Pou]⁽³⁾nt, au sud de Oupet-ta (*hnt Wp(t)-t³*)³³ pour atteindre (r ph) [...] ⁽⁴⁾ avec des troupes de recrues [...] ⁽⁵⁾ l'administrateur du Noun, le responsable de [...] ⁽⁶⁾ l'inspecteur (?) des scribes du grenier (et) des scribes

²⁹ Édition finale : A.M. SAYED, *The Red Sea and its Hinterland in Antiquity* (en arabe), Alexandrie, 1993, p. 161-179. Cette publication est restée confidentielle. Je remercie El-Sayed Mahfouz de m'en avoir donné copie : cf. C. OBSOMER, « Mersa Gaouasis sur la mer Rouge », p. 65. Dans sa publication initiale, A.M. Sayed avait transcrit les textes sans donner leur disposition sur le monument : A.M. SAYED, « Discovery of the site of the 12th Dynasty port at Wadi Gawasis on the Red Sea shore », *RdE* 29, 1977, p. 157-162.

³⁰ Cf. C. OBSOMER, *op. cit.*, p. 18-20, où est expliqué l'ordre de lecture des différents éléments.

³¹ La lacune doit logiquement inclure la mention de l'ordre royal : *iw wd.n hm.f n* « Sa Majesté ordonna à », suivie des premiers titres d'Ânkhou ou, au contraire, précédée d'une séquence complétant la date comme *hr hm n(y) nsw-bity Hpr-k³-R', 'nh.(w) dt !* « sous la Majesté du roi de Haute et de Basse-Égypte Khéperkarê, vivant (soit-il) éternellement ! ».

³² Le titre complet, *imy-r(3) h'w*, figure dans la colonne 1 du bloc occidental.

³³ D'après l'édition de 1993, où le signe des deux cornes remplace celui du bateau de la copie de 1977.

[...] ⁽⁷⁾ le responsable des auxiliaires, le responsable des orfèvres [...] ⁽⁸⁾ 400 recrues, total 400 [+ x] [...].

(bloc occidental)

⁽¹⁾ [...] ³⁴ au responsable de la flotte, commandant des équipages, responsable des recrues, ⁽²⁾ [...] envoyé(s) vers le Bia de Pount (*m³ˁ(w) r Bi³ Pwnt*) ⁽³⁾ [...] ³⁵. « (Je) suis revenu (*ii.n.[i]*) après avoir rapporté réellement ⁽⁴⁾ [...] (pour) la Majesté du Maître [des Deux Terres], Roi de Haute et de Basse Égypte Khéperkarê, qui possède la vie et le pouvoir éternellement. ⁽⁵⁾ La flotte [...] *ˁsk³⁶*, ⁽⁶⁾ les pays de plaines et de montagnes [...] ³⁷ leur pays, les produits de la Terre du Dieu (*inw T³-ntr*) *m gs t³³⁸* ⁽⁷⁾ [...] Ta-tjénen en toutes sortes de choses de ce pays ³⁹ entendues dans (?) ⁽⁸⁾ [...] qu'ils créent, la terre, l'eau (?), le sable sur la rive, ce qui est et n'est pas. ⁽⁹⁾ [...] dire cela [...] ⁽¹⁰⁾ [...] ces produits (*inw pn*) qu'ils ont rassemblés comme tribut (*b³kt*) [...] ⁽¹¹⁾ [...] dont [...] le maître, par [le chambellan] du palais Ânkhou ».

(bloc oriental, colonnes 2 et suivantes)

⁽²⁾ [...] ⁴⁰ en paix du maître des Deux Terres Sésostri, vivant (soit-il) comme Rê ! Sa Majesté a ordonné à son compagnon (*smr.f*), le responsable de tous les magasins du domaine royal, le chambellan ⁽³⁾ [Ânkhou] de retourner en paix. Sa Majesté pense assurément qu'il est plus efficace que tout (autre) compagnon ayant exercé une activité dans Chen-our (*ir(w) ht m Šn-wr*). ⁽⁴⁾ [...] courageux de ses bras (?), homme d'avenir qui connaît les choses, ⁽⁵⁾ [...] bateaux (*dpwt*) [...] j'ai/après avoir abordé aux districts du nome de Coptos pour atteindre ⁴¹ ⁽⁶⁾ [...] cette flotte (*h³w pn*) comme [...].

Cet ensemble de textes permet de se faire une idée de la mise en œuvre de l'expédition vers Pount décidée par le roi Sésostri I^{er}, et des rôles respectifs qui étaient ceux d'Antefoker, Amény et Ânkhou⁴². Le rôle du vizir Antefoker, mentionné par Amény aux lignes 2-6 sans doute à la demande du vizir lui-même, fournit le contexte dans lequel Amény

³⁴ Mention de l'ordre royal comme au début de l'inscription du bloc central.

³⁵ On supposera la présence d'un verbe *dd* « dire », introduisant le récit autobiographique d'Ânkhou.

³⁶ Terme inconnu par ailleurs, déterminé par le triple signe de l'eau et le canal.

³⁷ La lacune commence par *šn* et présente quelques signes supplémentaires dont un poussin et une triple colline.

³⁸ L'expression *m gs t³* pourrait se révéler intéressante pour la localisation de la « Terre du dieu ».

³⁹ Habituellement *t³ pn* désigne l'Égypte.

⁴⁰ Il manque un mot devant *m htp*. On peut clairement envisager le terme *iw³t* « venue », qui impliquerait une visite royale au Ouadi Gaouasis au retour de l'expédition.

⁴¹ À la lumière de l'édition de 1993, je lis : *dmi.n.i ww [...] sp³t Gbtyw r ph* ⁽⁶⁾ [...]. Il ne convient pas de lire *dmi n(y) S³ww* « port de Saouou », comme proposé par A.M. SAYED, « Discovery of the site of the 12th Dynasty port at Wadi Gawasis on the Red Sea shore », *RdE* 29, 1977, p. 175, n. 26. Il eût été intéressant de connaître le terme figurant en haut de la colonne 6 comme complément direct du verbe *ph* « atteindre ».

⁴² Ce qui suit est résumé de C. OBSOMER, « Mersa Gaouasis sur la mer Rouge », p. 36-37.

effectue sa mission personnelle. Il est clair que seul Ânkhou a pris part effectivement à l'expédition navale qui est partie en l'an 23 et revenue en l'an 24⁴³.

Au vizir Antefoker le roi confia trois missions : (1) charpenter aux chantiers navals de Coptos les bateaux que l'on pourra voir à Mersa Gaouasis au moment où sera rédigée l'inscription d'Amény⁴⁴ ; (2) gagner le « Bia de Pount », que l'on identifiera à la zone de Mersa Gaouasis depuis les travaux de Filip Taterka⁴⁵, « pour (y) parvenir en paix et (en) revenir en paix »⁴⁶ ; (3) fournir la logistique nécessaire à l'entreprise. Amény atteste que cette triple mission a été remplie par Antefoker : il est probable que le vizir ne s'est pas rendu lui-même au Ouadi Gaouasis, tout comme il n'a pas charpenté lui-même les bateaux. En organisant les préparatifs de la future expédition d'Ânkhou vers Pount, Antefoker a dû répartir les tâches entre différents chargés de mission, dont le héraut Amény est le seul dont le témoignage nous soit parvenu. On ignore qui a été chargé de construire à Coptos les pièces détachées des bateaux, qui a été chargé de les transporter à dos d'âne jusqu'à la mer Rouge, qui a été chargé d'aménager l'embarcadère de Mersa Gaouasis. Mais c'est Amény qui fut envoyé pour y assembler les bateaux, avec les militaires mentionnés à la fin du texte, après quoi il revint en Égypte le devoir accompli, une fois son monument commémoratif achevé, qui ne mentionne pas le rôle d'Ânkhou.

Au chambellan du palais Ânkhou le roi confia la navigation vers le pays de Pount, en tant que « responsable de la flotte, commandant des équipages, responsable des recrues ». Il fit graver ses inscriptions après le retour de l'expédition sur des ancrs devenues inutiles, ce que confirme la date (Péret I de l'an 24) qui correspond au mois d'avril⁴⁷. L'inscription du bloc central décrit la mission confiée par le roi et mentionne la participation de 400 recrues. L'inscription du bloc occidental évoque le retour de l'expédition avec les produits ramenés. Enfin, l'inscription du bloc oriental me semble pouvoir indiquer la venue du roi à Mersa Gaouasis à l'occasion du retour d'Ânkhou et la promotion de celui-ci au titre de compagnon-*smr* en récompense de son efficacité⁴⁸, avant que le roi ne l'invite à rentrer en paix. Une expédition navale à Pount est toujours une entreprise de prestige pour le roi qui l'a envoyée.

⁴³ Sur le timing des expéditions à Pount au Moyen Empire, cf. *Ibid.*, p. 32-33.

⁴⁴ Tel est le sens de *ḥꜣw pn* avec la valeur déictique du démonstratif : cf. C. OBSOMER, *Sésostriès I^{er}*, p. 398-399.

⁴⁵ Cf. F. TATERKA, *Les expéditions au pays de Pount*, p. 410-412 ; C. OBSOMER, « Mersa Gaouasis sur la mer Rouge », p. 29-30 ; F. TATERKA, « Hidden in Plain Sight, or Where to Look for the Mysterious Land of Bia-Punt », *CdE* 96, 2021, p. 60-71.

⁴⁶ Je pense désormais que cela concerne le personnel envoyé à Mersa Gaouasis et non les marins qui iraient à Pount.

⁴⁷ Péret I.24 est la date de rédaction du document au retour de l'expédition et non celle du départ des bateaux comme le pense F. TATERKA, « Hidden in Plain Sight », p. 66-67.

⁴⁸ C'est le cas également de Sinouhé au retour du Réténou : cf. *Sinouhé* B 189, 280, 296, 307.

Il n'est pas impossible que les fameuses coquilles d'huîtres gravées au nom de Sésostris I^{er} soient des récompenses offertes à cette occasion à des membres de l'expédition⁴⁹.

D'autres expéditions vers Pount datées du Moyen Empire peuvent illustrer notre propos⁵⁰. Il suffira d'évoquer ici l'expédition attestée pour le règne d'Amenemhat III par la stèle n° 5 du Ouadi Gaouasis⁵¹. Trouvée devant les galeries situées au pied du plateau, sous la niche dans laquelle elle était placée à l'origine, cette stèle montre en son cintre le roi offrant un pain-šyt au dieu Min de Coptos, tandis que le « chambellan de la Tête-du-Sud » (*imy-r*(³) *ḥnwty n(y) Tp-Rsy*) Nebsou est figuré à la suite du roi. Sous cette scène, la stèle est séparée en deux par une ligne verticale.

À droite, Nebsou est représenté une seconde fois, avec le texte suivant :

« Sa Majesté a fait que je vienne vers le Bia de Pount (iwt.i r Biḥ Pwnt) avec le grand intendant Senbef, en raison de l'excellence de mon avis. Je suis quelqu'un qui connaît son rang, à la pensée juste ». Le chambellan Nebsou, qui possède la condition de bienheureux.

À gauche, c'est son frère Amenhotep qui est figuré, avec le texte suivant :

Son frère, le scribe préposé au sceau du Trésor, Amenhotep, dit : « Sa Majesté a fait que (je) vienne pour conduire⁵² le grand intendant Sénebef vers Pount (r sbt imy-r(³) pr wr Snb.f r Pwnt), parce que Sa Majesté pense que (je) suis efficace au plus haut point ». Amenhotep, qui possède la condition de bienheureux.

On comprend que les deux frères étaient au service du grand intendant Senbef, mais Nebsou mentionne *Biḥ Pwnt*, tandis qu'Amenhotep mentionne *Pwnt*. Pour Rosanna Pirelli⁵³, il peut s'agir de deux expéditions distinctes, ce qui expliquerait selon elle l'absence d'une date

⁴⁹ C. OBSOMER, « Mersa Gaouasis sur la mer Rouge », p. 38. Sur ces objets, on verra aussi A.M. MEKAWY OUDA, « Egyptian Middle Kingdom Oyster Shells with Royal Names », *BIFAO* 119, 2019, p. 259-272 ; *Id.*, « Seven Oyster Shells at the Egyptian Museum Cairo (CG 12825-12829, JE 28320 and JE 91753) », dans G. Miniaci, W. Grajetzki (éd.), *The World of Middle Kingdom Egypt (2000-1550 BC): Contributions on Archaeology, Art, Religion, and Written Sources*, vol. 3, MKS 12, Londres, 2022, p. 239-250.

⁵⁰ Pour l'inscription de l'intendant Hénou au Ouadi Hammamat (M 114), qui évoque une expédition à Pount sous le règne de Mentouhotep III : cf. C. OBSOMER, *op. cit.*, p. 13-16 et 34-36.

⁵¹ Édition : R. PIRELLI, « Two New Stelae from Mersa Gawasis », *RdE* 58, 2007, pl. XVII a-b. Traductions : *Ibid.*, p. 89-90 ; A. DIEGO ESPINEL, *Abriendo los caminos de Punt*, p. 269 ; F. BREYER, *Punt: die Suche nach dem "Gottesland"*, Leyde-Boston, 2016, p. 615-617 ; F. TATERKA, *Les expéditions au pays de Pount*, p. 90 ; K.A. BARD, R. FATTOVICH, *Seafaring expeditions to Punt in the Middle Kingdom: Excavations at Mersa/Wadi Gawasis, Egypt*, Leyde-Boston, 2018, p. 64-65 ; C. OBSOMER, *op. cit.*, p. 24 ; F. TATERKA, « Hidden in Plain Sight », p. 60-61.

⁵² Pour les sens différents du verbe *sbi* attestés dans les textes du Ouadi Gaouasis : cf. C. OBSOMER, *op. cit.*, p. 30-31. La traduction « conduire » semble s'imposer lorsque le complément direct est un individu précis et non une troupe ou des bateaux.

⁵³ R. PIRELLI, *op. cit.*, p. 98.

précise dans le règne d'Amenemhat III. Pour El-Sayed Mahfouz⁵⁴, il s'agirait de la même expédition, dont il présente comme suit les différentes phases : « dans la vallée du Nil d'abord, sous la responsabilité de Senebef, pour préparer la logistique de l'expédition, puis les voyages au Ouadi Gaouasis, sous la conduite des deux frères ; de là, l'un partit vers Pount chercher son produit principal, l'encens, l'autre se rendit aux mines de Pount pour en rapporter des métaux exotiques, comme l'or *ouadj* et l'électrum ». Pour Andrés Diego Espinel⁵⁵, les deux frères seraient allés au même endroit, à savoir *Bi³ Pwnt*, mais le terme *bi³* aurait été omis dans l'inscription d'Amenhotep par manque de place. Avec l'identification du « Bia de Pount » (*Bi³ Pwnt*) comme la zone de Mersa Gaouasis⁵⁶, on restaurera les faits comme suit : Nebsou accompagna Senbef dans son trajet initial vers Mersa Gaouasis et il fit graver son inscription à cet endroit tandis que son frère Amenhotep embarquait vers Pount avec le même Senbef. Comme Amenhotep est un « scribe préposé au sceau du Trésor », il fut sans doute chargé de la gestion des biens et marchandises embarqués⁵⁷. Pour F. Taterka⁵⁸, Nebsou aurait été responsable de toute la phase initiale de l'expédition, en particulier le transport des navires et des provisions vers la mer Rouge. C'est possible, mais le texte de la stèle ne le dit pas : on peut envisager que ce fut la mission d'une tierce personne. On ignore par ailleurs si l'expédition a connu le succès, car on ne conserve aucun document rédigé par Amenhotep ou Senbef au retour de leur voyage.

4. Le trajet de Ramsès II vers Qadech

Le trajet aller de Ramsès II vers la ville de Qadech offre un cas d'étude intéressant pour qui se penche sur la façon dont les textes égyptiens rendent compte des itinéraires empruntés lors de déplacements à l'étranger. Ce trajet est renseigné dans le texte principal, le « Poème », qui couvre l'ensemble de la campagne de l'an 5, depuis le départ en Chémou II.9, jusqu'au retour à Pi-Ramsès environ deux mois plus tard⁵⁹. Voici le passage concerné (*Poème*, 30-40) :

⁽³⁰⁾ *Sa Majesté franchit le poste frontière de Tjarou, étant puissante comme Montou quand il part (en campagne).* ⁽³¹⁾ *Tous les pays étrangers tremblaient devant elle, leurs chefs présentaient leurs tributs* ⁽³²⁾ *et tous les rebelles venaient inclinés par crainte de la puissance de Sa Majesté.*

⁵⁴ El-S. MAHFOUZ, « Amenemhat III au Ouadi Gaouasis », *BIFAO* 108, 2008, p. 260-261.

⁵⁵ A. DIEGO ESPINEL, *Abriendo los caminos de Punt*, p. 269.

⁵⁶ Cf. ci-dessus, note 45.

⁵⁷ C. OBSOMER, « Mersa Gaouasis sur la mer Rouge », p. 38-39.

⁵⁸ F. TATERKA, *Les expéditions au pays de Pount*, p. 92 ; *Id.*, « Hidden in Plain Sight », p. 65.

⁵⁹ Liste des sources : *KRI* II, 2. Édition synoptique : *KRI* II, 3-101. Sur l'appellation erronée « Poème de Pentaour », cf. C. OBSOMER, *Ramsès II*, Paris, 2012, p. 132. Sur la raison d'être du texte narratif secondaire, le « Bulletin », cf. *Ibid.*, p. 165-171.

⁽³³⁾ *Son armée marcha à travers les défilés-g³wt comme (marche) celui qui emprunte les chemins de l'Égypte.* ⁽³⁴⁾ *Et après que des jours furent passés,* ⁽³⁵⁾ *voici que Sa Majesté se trouvait à Méryamon Ramsès, la ville qui est dans la vallée du Conifère (t³ int p³ 'š).*

⁽³⁶⁾ *Sa Majesté s'avança vers le Nord et atteignit ensuite la crête de Qadech.* ⁽³⁷⁾ *Alors Sa Majesté marcha de l'avant comme son père Montou, maître de Thèbes,* ⁽³⁸⁾ *et franchit le gué de l'Oronte* ⁽³⁹⁾ *avec le premier détachement de la division d'Amon, « Il donne la victoire à Ousermaâtré Sétepenrê ».* ⁽⁴⁰⁾ *Sa Majesté arriva à la ville de Qadech.*

Le récit omet de mentionner les lieux parcourus dans la première moitié du trajet, car ils relèvent de l'évidence : d'abord les « Chemins d'Horus » menant vers Gaza et balisés par des fortins égyptiens, puis la route qui mène à Mégiddo en passant par Joppé. Au lieu de mentionner ces toponymes, on préfère évoquer l'image imposante du roi à travers la présentation de tributs par les chefs des populations locales, et la soumission des habituels fauteurs de troubles, Âamou, Âpirou ou Chasou (P 31-32). Après avoir atteint Mégiddo, étape obligatoire dans la plaine de Jezréel (Esdrelon), Ramsès s'est-il dirigé vers Acre pour longer la Méditerranée ou vers Hazor pour longer le Jourdain ? Le texte nous semble *a priori* obscur, car il évoque le passage par des défilés-g³wt pour atteindre, après un certain nombre de jours, une ville de la « vallée du Conifère » dont le nom véritable est occulté par l'appellation « Méryamon Ramsès » (P 33-35). On perçoit néanmoins que les informations livrées doivent être significatives, compte tenu de la rareté des données concrètes fournies pour l'ensemble de l'itinéraire. La fin de ce dernier est plus claire : on apprend que c'est grâce à une marche vers le Nord que Ramsès allait atteindre Qadech (P 36), ce qui implique une approche par le Sud et donc par la plaine de la Beqa'a. Ceci est confirmé par le texte secondaire ou « Bulletin », car la crête de Qadech (P 36) y est présentée comme la « crête au sud de Qadech » (B 4), où le roi passa la nuit qui précéda la bataille⁶⁰.

Quel itinéraire Ramsès et ses quatre divisions ont-ils emprunté entre Mégiddo et Qadech ? Les hypothèses proposées à partir de P 33-35 furent nombreuses et variées.

Comme le *Conte des Deux Frères* évoque une « vallée du Conifère » comme le lieu proche de la mer où Bata s'exile après le différend avec son frère Anoup, on a d'abord cru que la vallée que mentionnait le *Poème* devait se trouver près de la mer. James H. Breasted pensa à la vallée du Nahr el-Kelb (Lycos) au nord de Beyrouth, en supposant qu'une base égyptienne avait pu être établie près de l'embouchure de ce fleuve, où Ramsès avait fait

⁶⁰ J.H. Breasted fut le premier à proposer de l'identifier à la colline de Qamouat el-Hermel, à une bonne vingtaine de kilomètres au sud du Tell Nebi-Mend : J.H. BREASTED, *The Battle of Kadesh: A Study in the Earliest Known Military Strategy*, Chicago, 1903, p. 97-99.

graver une stèle en l'an 4⁶¹. Mais cette base côtière n'a jamais été confirmée par l'archéologie. Pierre Montet préféra la vallée du Nahr Ibrahim (Adonis), au sud de Byblos⁶², tandis que Albrecht Alt, Josef Sturm et Henri Cazelles situaient Méryamon Ramsès sur la côte, près de Byblos ou de Beyrouth⁶³. Mais une telle localisation, qui suppose le franchissement de la chaîne du Liban (de 1 500 à 2 000 m de haut à cette latitude) pour aborder Qadech par le cours supérieur de l'Oronte, impliquerait une marche en direction de l'Est, alors que le *Poème* indique clairement que l'armée a progressé vers le Nord au départ de la ville de Méryamon Ramsès (P 36). C'est pourquoi Wolfgang Helck proposa dès 1962 d'identifier la « vallée du Conifère » à la vallée de la Beqa'a, avec une identification possible de « Méryamon Ramsès » à Koumidi (Kamid el-Loz)⁶⁴ : située près du cours supérieur du Litani, cette ville est bien attestée dans les *Lettres d'Amarna* et aurait donc été renommée d'après le roi régnant⁶⁵. Telle est l'identification que l'on retient généralement depuis lors.

En ce qui concerne les défilés-*g3wt* de P 33 que l'armée égyptienne franchit avant d'entrer dans la plaine de la Beqa'a, W. Helck ne donna aucune explication précise, mais il pensa que Ramsès avait pu emprunter la vallée du Litani (Leontes) et contourner ainsi la chaîne du Liban par le Sud⁶⁶. Mais en 1979, Arnulf Kuschke rejeta cet itinéraire, parce que le cours inférieur du Litani offre une vallée très encaissée qui est impropre à la circulation, et il lui préférera une route plus directe de Mégiddo à Koumidi⁶⁷ : cette route longe le cours

⁶¹ J.H. BREASTED, *op. cit.*, p. 89 ; *Id.*, *A History of Egypt*, New York, 1912 (2^e éd.), p. 425. Aussi E. EDEL, « Weitere Briefe aus der Hieratskorrespondenz Ramses' II. », dans W.F. Albright, *Geschichte und Altes Testament. Festschrift für Albrecht Alt*, Tübingen, 1953, p. 63.

⁶² P. MONTET, « De Tjarou à Qadech avec Ramsès II », *RHA* 18, 1960, p. 112.

⁶³ A. ALT, « Zur Topographie der Schlacht bei Kades », *ZDPV* 55, 1932, p. 7 (près de Byblos ou de Beyrouth) ; J. STURM, *Der Hettiterkrieg Ramses' II.*, Vienne, 1939, p. 63 (aux environs de Beyrouth) ; H. CAZELLES, « La "lettre du général" (UGARITICA V), les enseignes et la bataille de Kadesh », *MUSJ* 46, 1970, p. 46 (Byblos).

⁶⁴ W. HELCK, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, ÄgAbh 5, Wiesbaden, 1962, p. 208 ; *Ibid.*, 1971 (2^e éd.), p. 198.

⁶⁵ Aussi KRITANC II, p. 15-16 ; E.F. MORRIS, *The Architecture of Imperialism: Military Bases and the Evolution of Foreign Policy in Egypt's New Kingdom*, PdÄ 22, Leyde, 2005, p. 466-467.

⁶⁶ Cf. aussi G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, Paris, 1897, p. 390 ; R.O. FAULKNER, « The Battle of Kadesh », *MDAIK* 16, 1958, p. 93-94 ; H. GOEDICKE, « Considerations on the Battle of Kadesh », *JEA* 52, 1966, p. 73 ; C. DESROCHES-NOBLECOURT, « Notes sur la bataille de Qadech », dans C. Desroches-Noblecourt (éd.), *Ramsès le Grand, catalogue d'exposition, Galeries Nationales du Grand Palais, Paris, 11 mai-5 octobre 1976*, Paris, 1976, p. XXXVI ; A. KADRY, « Some Comments on the Qadesh Battle », *BIFAO* 81/1, 1981, p. 49. C'était une alternative au trajet par le Nahr el-Kelb pour J.H. BREASTED, *Ancient Record of Egypt*, vol. 3, Chicago, 1906, p. 127, § 298 ; *Id.*, *A History of Egypt*, New York, 1912 (2^e éd.), p. 425.

⁶⁷ A. KUSCHKE, « Das Terrain der Schlacht bei Qadeš und die Anmarschwege Ramses' II. », *ZDPV* 95, 1979, p. 26 ; *Id.*, *LÄ V*, col. 31, s.v. « Qadesch-Schlacht ».

supérieur du Jourdain, rejoint le Litani près de Tell Dibbin, après quoi on emprunterait le Ouadi et-Tem, où Kuschke place les défilés-*g³wt* de P 33, qui débouche juste au sud de Koumidi. Cet itinéraire sera adopté par Kenneth A. Kitchen et Pierre Grandet⁶⁸.

En réalité, le Ouadi et-Tem ne peut correspondre aux défilés-*g³wt* de P 33, car il se trouve à proximité immédiate de Koumidi et non à plusieurs jours de distance comme indiqué en P 34. En outre, quel intérêt Ramsès avait-il d'emprunter ce ouadi pour atteindre la ville, alors qu'il lui suffisait de suivre la rive orientale du Litani ? Enfin, comme ils sont mentionnés dans un récit avaro en détails, les défilés-*g³wt* doivent constituer un élément déterminant de l'itinéraire de l'armée égyptienne. Et comme on indique que celle-ci y marcha « comme (marche) celui qui emprunte les chemins de l'Égypte », il doit s'agir d'un endroit présentant un certain degré de difficulté, que l'on s'est donc employé avec succès à aplanir au mieux⁶⁹.

Dans une étude parue en 2016, j'ai réexaminé la question et proposé une autre localisation de ces défilés-*g³wt* (fig. 1)⁷⁰. En voici les grandes lignes, en commençant par l'énoncé de trois données utiles à mon propos.

(1) Décrivant en 1927 les deux routes qui permettent de pénétrer vers l'Est au départ de Sidon, René Dussaud en relève une qui contourne le Mont Liban par le Sud, en passant sur le plateau situé au nord du cours inférieur du Litani⁷¹. En partant de Sarepta (Sarafand)⁷², à 15 km au sud de Sidon, on progresse vers l'Est en passant par Nabatieh (420 m d'altitude), puis on traverse la petite plaine de Tamra (260 m) et on franchit le Litani pour gagner Tell Dibbin (650 m) et poursuivre ensuite vers Koumidi en longeant le fleuve.

⁶⁸ K.A. KITCHEN, *Pharaoh Triumphant*, Warminster, 1982, p. 53 ; KRITANC II, p. 16, 43, fig. 3 ; P. GRANDET, *Les pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique*, Monaco, 2008, p. 206. Aussi T. VON DER WAY, *Die Textüberlieferung Ramses' II. zur Qadeš-Schlacht*, HÄB 22, Hildesheim, 1984, p. 357-358 ; N. GRIMAL, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, 1988, p. 308 ; I. SHAW, *Egyptian Warfare and Weapons*, Aylesbury, 1991, p. 53 ; M. SANCHO, « La bataille de Qadesh, triomphe de Ramsès II », *Champs de bataille* 30, 2009, p. 72-73.

⁶⁹ La formulation fait un peu penser à ce qu'écrivait Hénou (Hammamat M 114), en évoquant la traversée d'une longue zone désertique : « Je suis parti avec une troupe de 3 000 hommes et j'ai transformé le chemin en fleuve, la terre rouge en terrains fertiles de la campagne. En effet, j'ai donné une outre, un panier à pain, deux cruches d'eau et vingt pains à chacun d'entre eux, chaque jour ».

⁷⁰ C. OBSOMER, « La bataille de Qadech de Ramsès II. Les *n'arin*, *sekou tepy* et questions d'itinéraires », dans C. Karlshausen, C. Obsomer, *De la Nubie à Qadech*, CEA (B) 17, Bruxelles, 2016, p. 136-138, fig. 21. Cette étude améliore substantiellement ce qui fut écrit dans C. OBSOMER, *Ramsès II*, Paris, 2012, p. 135-136, fig. 35.

⁷¹ R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927, p. 43.

⁷² Ce toponyme figure dans le pAnastasi I (20.8). Voir aussi 1 Rois XVII : 9-10 ; Plin l'Ancien, *Hist. nat.*, V.17.

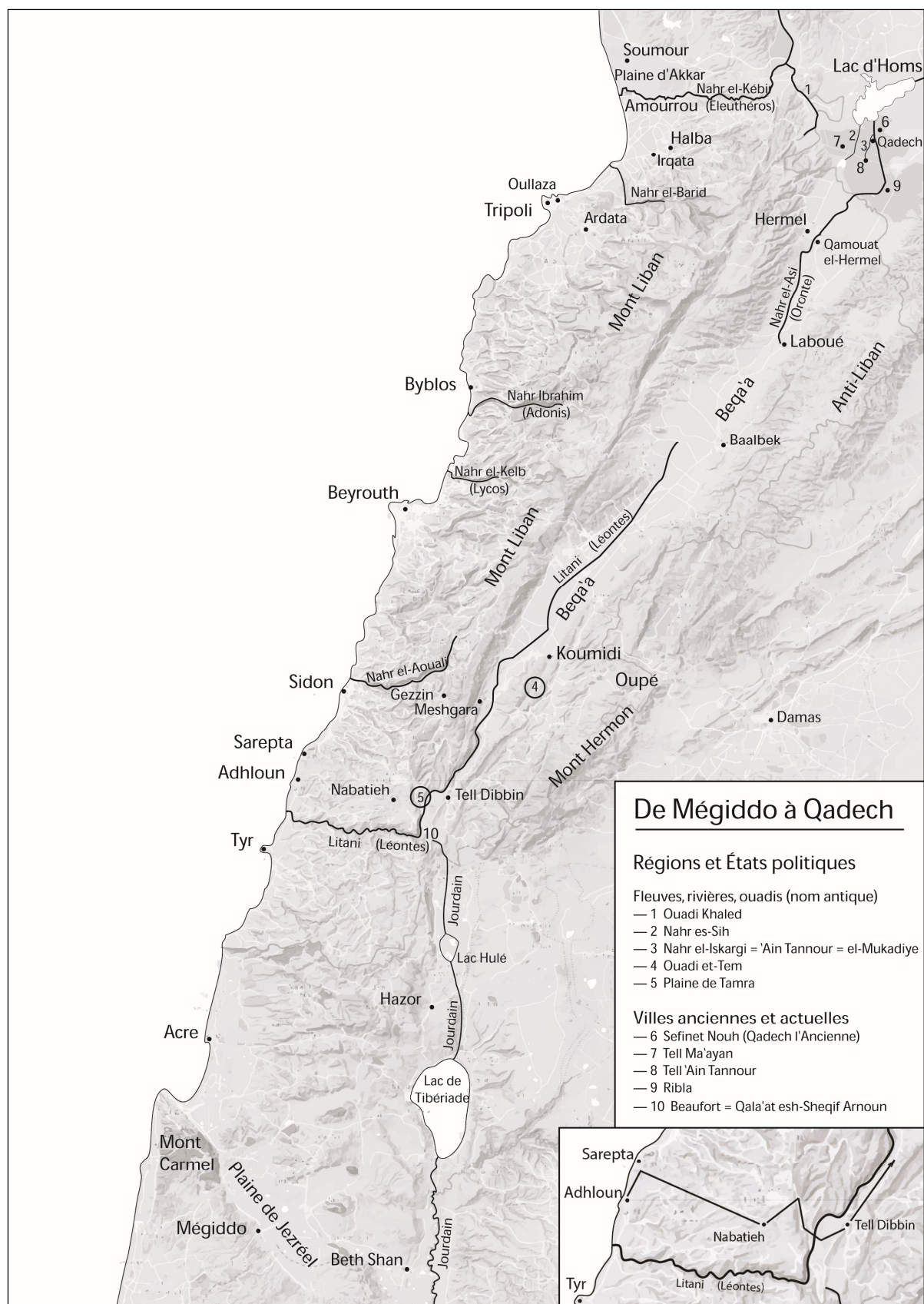


Figure 1 – De Mégiddo à Qadech, le passage des défilés (hypothèse 2016).

(2) Il est plus que probable que, lors de son trajet retour, Ramsès s'est trouvé à un moment dans le territoire de Sidon. C'est ce que le roi hittite Hattousili III semble indiquer dans la lettre KBo I 15+19(+)22, rédigée plusieurs années après les faits⁷³ :

[Je suis allé au pays de Qjinsa (sc. Qadech), au pays de Khareta et au pays [Upi (sc. Oupé), et j'ai conquis toutes les villes qui] s'y trouvaient⁷⁴. Et Mouwatalli, Roi du pays [Hatti, voulut s'avancer contre le Roi du pays d'Égypte avec son armée], (mais) il se trouvait dans le pays de Ši-[du-na (?)]⁷⁵ (sc. Sidon) avec son armée, et le Roi du Hatti ne put aller] jusque-là.

(3) À environ 5 km au sud de Sarepta, à Adhloun, se trouve gravée une stèle rupestre qui offre en son cintre l'image d'un roi égyptien frappant des prisonniers devant le dieu Amon, mais dont le texte était déjà fort endommagé quand elle fut découverte au XIX^e siècle⁷⁶. Elle a été attribuée à Ramsès II, même si aucun nom royal n'y a jamais été lu, et c'est très possible. Mon hypothèse est que cette stèle a pu être sculptée dans les rochers d'Adhloun pour indiquer l'endroit où, revenant de Qadech par la plaine de la Beqa'a, l'armée égyptienne avait regagné la côte méditerranéenne. Elle pourrait marquer la fin de la campagne de l'an 5, comme la stèle de l'an 4 du Nahr el-Kelb marque la fin de la campagne en Amourrou. Ramsès a pu laisser son armée poursuivre à pied le trajet vers l'Égypte, tandis qu'il se rendait à Sidon pour prendre un bateau qui allait le ramener à Pi-Ramsès⁷⁷.

Partant de l'idée que Ramsès a pu emprunter à l'aller la route qu'il a prise au retour, je pense qu'il a pu passer par la plaine de Tamra bordée de hauts reliefs, qui me semble convenir aux défilés-*g³w^t* puisqu'elle est située à quelques jours de marche de Koumidi. Dans ce cas, après l'étape de Mégiddo, Ramsès a d'abord suivi la route bordant la Méditerranée, qu'il avait prise lors de sa campagne précédente pour se rendre à Byblos en vue de libérer l'Amourrou. Arrivé à Sarepta, il a envoyé des messagers vers l'Amourrou pour informer les *n'arin*⁷⁸ de la mission qui leur était désormais confiée : gagner la plaine de Qadech le jour

⁷³ Cf. E. EDEL, *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi*, vol. 1, Opladen, 1994, p. 60-61.

⁷⁴ Le fragment KUB XXI 17 confirme que le roi Mouwatalli II confia le pays Oupé à son frère Hattousili.

⁷⁵ On conserve les déterminatifs URU (pays) et KI (ville) et le début d'un signe qui, paléographiquement, se restitue le mieux comme un Ši. Le seul toponyme possible est Ši-du-na (Sidon). E. Edel est suivi par KRITANC II, p. 20-21, tandis que P. GRANDET, *Les pharaons du Nouvel Empire*, p. 227, n. 411, se montre sceptique.

⁷⁶ KRI II, 223, 9-15. Cf. J. DE BERTOU, *Essai sur la topographie de Tyr*, Paris, 1843, p. 86 ; *Id.*, « Lettre à M. de Saulcy sur les monuments égyptiens du Nahr-el-Kelb », RA 11, 1854, p. 9, pl. 232 (n° 3) ; E. RENAN, *Mission de Phénicie*, Paris, 1864, p. 661-662 ; G. MASPERO, *Histoire ancienne*, p. 427, n. 2 ; S. RONZÉVALLE, « Notes et études d'archéologie orientale », MUSJ 3, 1909, p. 793-794, pl. XI.

⁷⁷ Suggestion de K.A. KITCHEN, *Pharaoh Triumphant*, 1982, p. 48.

⁷⁸ Une troupe égyptienne laissée en Amourrou par Ramsès lors de la campagne précédente en tant qu'auxiliaires (*n'arin*) du roi Bentéshina.

indiqué par le roi. De Sarepta, Ramsès et ses quatre divisions marchèrent vers l'Est pour gagner la plaine de la Beqa'a et faire étape à Koumidi, avant de poursuivre vers le Nord (P 35-36). L'ennemi s'attendait-il à ce que l'armée égyptienne se présente dans la plaine de Qadech en venant de l'Amourrou par le Nahr el-Kébir ? La stratégie de Ramsès était-elle de prendre cet ennemi par surprise, comme Touthmosis III l'avait fait à Mégiddo ? En tout cas, le franchissement des défilés-*g3wt*, que j'identifie à la traversée de la petite plaine de Tamra, est une donnée capitale dans la marche vers Qadech, qui justifia sa mention dans le *Poème* en P 33.

5. Les voyages d'Herkhouf vers lam

Dans les inscriptions de la façade de sa tombe à Assouan, Herkhouf rapporte qu'il a effectué à des fins commerciales quatre voyages vers le pays de lam, dont la localisation a donné lieu à des hypothèses fort différentes. Les données spatio-temporelles utiles à la réflexion sont réparties entre les textes qui les évoquent⁷⁹ : le compte rendu des trois premiers voyages, sous Mérenrê, et la copie de la lettre de Pépy II incluant des recommandations pour le trajet retour du quatrième voyage. Voici les extraits où figurent ces données utiles⁸⁰. On notera l'emploi récurrent de *pr.n.i* « je suis parti » et de *h3.n.i* « je suis revenu », formes verbales en fonction non-prédicative emphatique, pour livrer diverses informations sur les trajets aller et retour⁸¹.

(premier voyage)

La Majesté de Mérenrê, mon maître, m'a envoyé vers lam avec mon père, le compagnon unique et ritualiste Iri, afin d'explorer une route menant à ce pays. Je l'ai faite en sept mois (Iw ir.n.(i) s(y) n 3bd 7) et j'ai ramené de là toutes sortes de produits (...).

(deuxième voyage)

Sa Majesté m'envoya une deuxième fois, seul. Je suis parti (pr.n.(i)) par le chemin d'Éléphantine. Je suis revenu (h3.n.(i)) par (le pays) Irtjet (à savoir Mekher, Tereres et Irtjet) en l'espace de huit mois (m hnt 3bd 8). Je suis revenu (h3.n.(i)) après avoir emporté de ce pays étranger des produits en très grande quantité (...). Je suis revenu (h3.n.(i)) à proximité du domaine du souverain de Satjou-Irtjet, après avoir exploré ces pays étrangers (...).

(troisième voyage)

Sa Majesté m'envoya une troisième fois vers lam. Je suis parti (pr.n.(i)) du nome de ...⁸² par la route de l'Oasis, et j'ai constaté que le souverain de lam était allé, quant à lui,

⁷⁹ Édition : *Urk.* I, 124-131.

⁸⁰ Traduction d'après C. OBSOMER, « Les expéditions d'Herkhouf (VI^e dynastie) et la localisation de lam », dans M.-C. Bruwier (éd.), *Pharaons noirs. Sur la piste des quarante jours*, Mariemont, 2007, p. 41-43.

⁸¹ Cf. *Ibid.*, p. 47. Voir aussi J. STAUDER-PORCHET, « Harkhuf's Autobiographical Inscriptions. A Study in Old Kingdom Monumental Rhetoric », *ZÄS* 147, 2020, p. 72.

⁸² Sur les restitutions possibles du signe indiquant le nome : cf. C. OBSOMER, « Les expéditions d'Herkhouf », p. 48 et fig. 4. Le nome d'Assiout me semble l'hypothèse la plus convaincante.

au pays Tjémeh pour frapper des Tjémeh(ou) vers la courbe occidentale du ciel. Je suis parti (iw.(i) pr.k(wi)) à sa suite vers le pays Tjémeh, et je l'ai satisfait à un point tel qu'il rendait grâce à tous les dieux en faveur du souverain. [J'ai envoyé ...] lam ... [...] pour faire savoir à la Majesté de Mérenrê, mon maître, [que j'étais parti vers le pays Tjémeh] à la suite du souverain de lam, et que j'avais satisfait ce souverain de lam [...]. [Je suis revenu (h3.n.(i))] par le Sud d'Irtjet et le Nord de Satjou, et j'ai constaté que le souverain d'Irtjet-Satjou-Ouaouat [... (?)]. Je suis revenu (h3.[n.(i)]) avec 300 ânes chargés d'encens, de bois d'ébène, (...). Et tandis que le souverain d'Irtjet-Satjou-Ouaouat voyait la force imposante de la troupe de lam qui revenait avec moi vers la Résidence, en compagnie de la troupe envoyée avec moi, ce [souverain] me fit passer, il me donna bœufs et ibex, et il me montra les routes des collines d'Irtjet, car la clairvoyance dont j'avais fait preuve était excellente, plus que celle de tout autre compagnon responsable de troupes auxiliaires envoyé vers lam précédemment. Et lorsque le serviteur que je suis naviguait donc vers la Résidence, on fit que vienne à ma rencontre [le prince], le compagnon unique, le responsable du double domaine de l'eau fraîche, Khouni, avec des bateaux chargés de vin de dattes, de gâteaux, de pain et de bière.

(quatrième voyage)

(...) Toi, viens immédiatement vers le Nord, vers la Résidence ! Pars et amène avec toi ce nain que tu ramenas du pays des Akhétyou, en vie, en forme et en bonne santé (...). Chaque fois qu'il embarque avec toi sur le bateau, désigne des gens compétents qui soient autour de lui, des deux côtés du bateau, et qui lui évitent de tomber à l'eau. Chaque fois qu'il dort la nuit, choisis des gens compétents qui dorment autour de lui, dans sa cabine, et contrôle à dix reprises durant la nuit. Ma Majesté souhaite voir ce nain plus que les produits de Bia (sc. le Sinaï⁸³) et de Pount.

Depuis soixante-dix ans, les hypothèses visant à localiser lam se sont multipliées, les unes situant ce pays sur le cours du Nil, les autres dans le désert Occidental. En 2007, après un examen de ces hypothèses, j'ai argumenté en faveur de l'identification de lam au royaume de Kerma (fig. 2)⁸⁴, qui s'est développé dès la VI^e dynastie, comme les travaux de Charles Bonnet l'ont mis en évidence⁸⁵, et pouvait donc constituer une place de commerce importante pour les produits venant du Sud.

⁸³ Cf. C. OBSOMER, « Mersa Gaouasis sur la mer Rouge », p. 29 ; *Id.*, « Le terme  hnw et le début du Naufragé », *BABELAO* 9, 2020, p. 3-5.

⁸⁴ C. OBSOMER, « Les expéditions d'Herkhouf », p. 43-50.

⁸⁵ C. BONNET, *Le temple principal de la ville de Kerma*, Paris, 2004, p. 12-15. On distingue désormais une phase « Kerma ancien », qui débute vers 2450 avant J.-C., contemporaine du « Groupe-C ancien » en Basse Nubie.

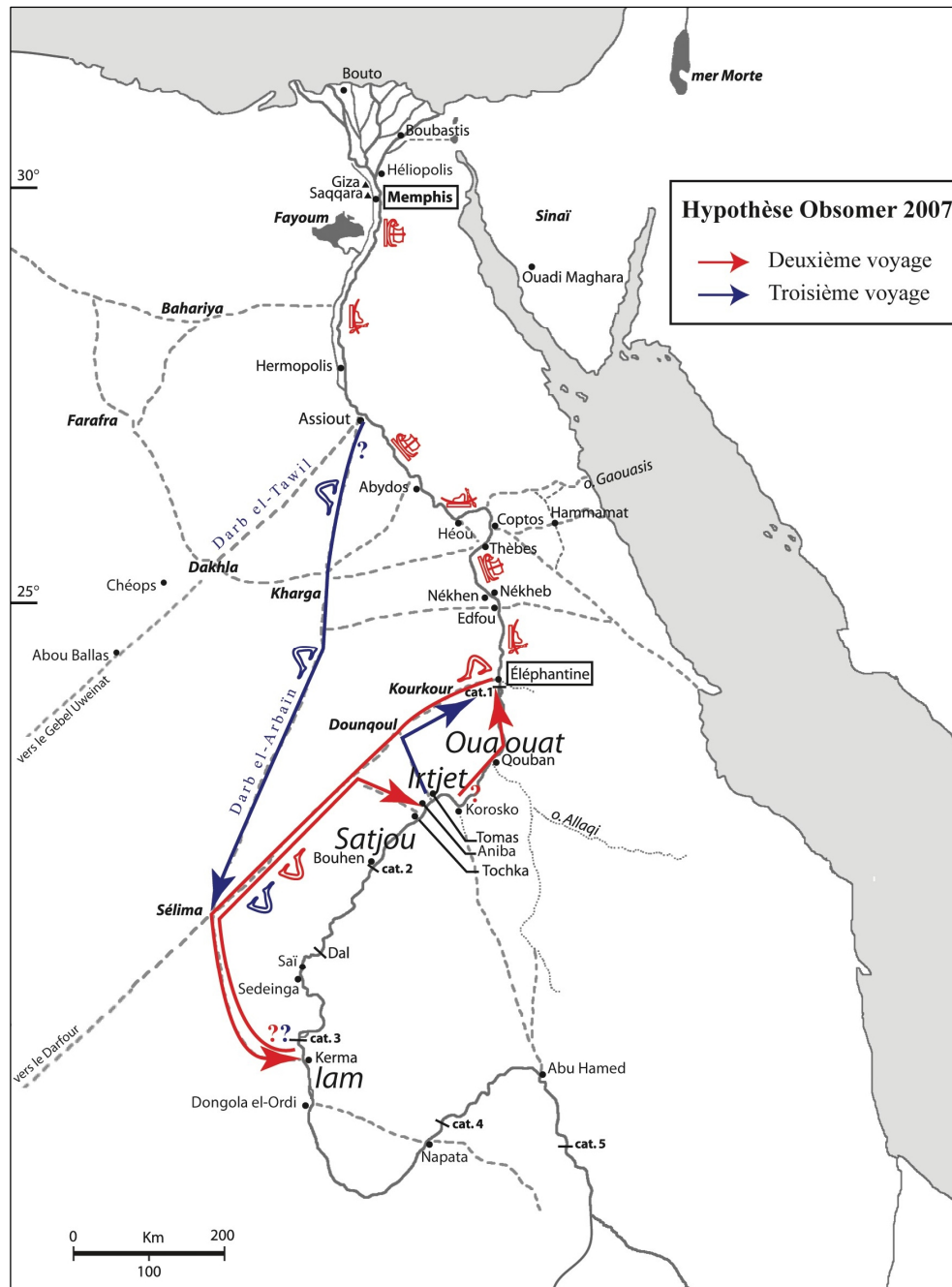


Figure 2 – Les deuxième et troisième voyages d’Herkhouf (hypothèse 2007).

En 1955, Elmar Edel avait proposé cette même localisation de lam, au terme de la réflexion suivante⁸⁶ : (1) le point de départ et d’arrivée de chaque voyage est Memphis, car c’est au roi qu’Herkhouf ramène les produits collectés ; (2) les 7 et 8 mois des deux premiers voyages correspondent à la durée totale du trajet à pied de Memphis à lam et retour ; (3) le

⁸⁶ E. EDEL, « Inschriften des Alten Reiches, V. Die Reiseberichte des *Hrw-ḥwjf* (Herchuf) », dans O. Firchow (éd.), *Ägyptologische Studien Hermann Grapow zum 70. Geburtstag gewidmet*, Berlin, 1955, p. 62-68 ; *Id.*, « Inschriften des Alten Reiches, XI. Nachträge zu den Reiseberichten des *Hrw-ḥwjf* », *ZÄS* 85, 1960, p. 18-23.

trajet est effectué par une caravane d'ânes qui se déplace à une moyenne de 15 km par jour⁸⁷, ce qui permet à Edel de situer lam entre Sedeinga et Dongola el-Ordi en accordant à Herkhouf quelques jours sur place même dans le cas du premier voyage. S'accordant avec Edel pour définir Memphis comme le point de départ et d'arrivée de chaque expédition, David M. Dixon émet des réserves quant à la méthode mise en œuvre par E. Edel⁸⁸ : celui-ci n'avait pas tenu compte des haltes, comme celle d'Éléphantine où résidait Herkhouf, ce qui impliquait de réduire la distance parcourue. Dixon proposa donc de localiser lam au nord de la deuxième cataracte. Mais si un comptoir commercial égyptien est bien attesté à Bouhen aux IV^e et V^e dynasties⁸⁹, rien ne permet de penser qu'il s'y trouva ensuite un État nubien « rich, powerful, and populous », comme l'était sans conteste le pays de lam à l'époque d'Herkhouf.

En 1986, David O'Connor a repris le dossier et proposé de localiser lam au-delà de la cinquième cataracte, dans la partie nord du Boutana, près du confluent du Nil et de l'Atbara⁹⁰. Voici les principaux arguments qu'il avança : (1) les trajets de 7 et 8 mois des deux premiers récits sont à envisager au départ d'Éléphantine, et non au départ de Memphis ; (2) c'est le pays Irtjet qui correspond à la région de Kerma, ce qui impose de repousser lam plus loin en amont du Nil.

Le premier argument est intéressant. Certes Memphis est le point de départ vraisemblable de chacun des voyages d'Herkhouf, puisque, dans le cas d'une mission royale, il s'agit de rendre compte au roi et de lui ramener les produits acquis. Mais un trajet en bateau de Memphis jusqu'au point de départ de la caravane qui s'enfoncera dans le désert est plus raisonnable à concevoir qu'une caravane qui partirait de Memphis et longerait le fleuve dans la première partie du trajet (cf. E. Edel). Si le point de départ de la caravane est Éléphantine dans le cas du deuxième voyage (et sans doute du premier), il se situe en Moyenne Égypte dans le cas du troisième voyage et on ignore ce qu'il en est pour le dernier voyage. La nécessité de transiter par le désert plutôt que de se rendre en bateau jusqu'au pays de lam vient de la difficulté du franchissement des cataractes, dont la pratique, issue de l'expérience, deviendra effective à la XII^e dynastie une fois la Basse Nubie annexée à Kémet⁹¹. Dans le cas

⁸⁷ Ce kilométrage journalier peut être revu à la hausse : cf. F. FÖRSTER, « With donkeys, jars and water bags into the Libyan Desert: the Abu Ballas Trail in the late Old Kingdom/First Intermediate Period », *BMSAES* 7, 2007, p. 5 ; H. KÖPP, « Desert travel and transport in ancient Egypt. An overview based on epigraphic, pictorial and archaeological evidence », dans F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, *AfrPraehist* 27, Cologne, 2013, p. 127.

⁸⁸ D.M. DIXON, « The Land of Yam », *JEA* 44, 1958, p. 40-55.

⁸⁹ W.B. EMERY, « Egypt Exploration Society. Preliminary Report on the Excavations at Buhen, 1962 », *Kush* 11, 1963, p. 116-120 ; W.Y. ADAMS, *Nubia: Corridor to Africa*, Londres, 1977, p. 139-140, 170-174.

⁹⁰ D. O'CONNOR, « The Location of Yam and Kush and Their Historical Implications », *JARCE* 23, 1986, p. 27-39.

⁹¹ C. OBSOMER, « Se déplacer sur le cours nubien du Nil à l'époque des Sésostris (XII^e dynastie) », dans A. Tenu, M. Yoyotte (éd.), *Le roi et le fleuve*, Paris, 2021, p. 221-240.

d'Herkhouf, le trajet en caravane à travers le désert me semble donc être la seconde phase d'un voyage qui en comporte trois : (a) un trajet fluvial de Memphis jusqu'au point de départ effectif de la caravane, Éléphantine ou la Moyenne Égypte (voyages 2 et 3), dont les textes ne font pas mention parce qu'il s'agit d'une évidence ; (b) un trajet par caravane sur les pistes du désert Occidental, de loin la phase la plus remarquable du voyage et celle qui, de ce fait, est décrite avec le plus de détails, pour l'aller (*pr.n.i*) et pour le retour (*h³.n.i*) ; (c) une fois rentré en Égypte, à un endroit qui n'est suggéré que pour le dernier voyage (Éléphantine), un trajet fluvial permettant à Herkhouf de gagner Memphis en vue de livrer les produits au roi. Ce retour par bateau, suggéré pour la troisième expédition par l'emploi du verbe *hdi*, est très explicite en ce qui concerne la dernière expédition puisqu'il s'agit d'éviter que le nain ne tombe à l'eau durant ce retour en bateau. Lorsqu'on applique les 7 et 8 mois mentionnés dans les deux premiers récits au seul trajet aller-retour effectué à pied avec les ânes, alors il est possible pour Herkhouf de rester chez le souverain de la plus longtemps que dans l'hypothèse d'Edel, ce qui était nécessaire pour attendre la livraison des divers produits et négocier leur acquisition.

Le second argument de D. O'Connor est caduc, car Irtjet se situe en Basse Nubie, comme le pensait Edel, et non pas dans la région de Kerma. Pour se forger son opinion⁹², D. O'Connor s'est basé sur une inscription rupestre relevée en 1966 au Khor el-Aquiba⁹³, qui mentionne la venue d'un certain Khâbaoubet avec une troupe de 2000 hommes « to "hack up Wawat" » ; comme le Khor el-Aquiba se situe juste au sud de Tômas, sur la rive opposée ou orientale, cette inscription impliquait pour D. O'Connor que Ouâouat s'étendait vers le Sud, jusqu'à la deuxième cataracte⁹⁴, et que les pays Irtjet et Satjou se trouvaient forcément plus au Sud encore. Mais en réalité, l'inscription ne note aucune préposition *r* devant *b³ W³w³t* qui indiquerait que Khâbaoubet avait encore à effectuer sa mission une fois arrivé au Khor el-Aquiba : il convient de traduire par un infinitif, « détruire Ouâouat » (*b³ W³w³t*), ou par un accompli passif « Ouâouat a été détruite » (*b³(w) W³w³t*), si bien que l'inscription indique le résultat obtenu en aval de l'endroit où elle se trouve, et il en va de même pour l'inscription voisine⁹⁵. L'absence de préposition *r* conserve donc toute sa pertinence à la localisation

⁹² Cf. D. O'CONNOR, « The Location of Yam and Kush », p. 35-39.

⁹³ J. LÓPEZ, *Las inscripciones faraónicas entre Korosko y Kasr Ibrim*, Madrid, 1966, p. 27-28 (n° 27) ; *Id.*, « Inscriptions de l'Ancien Empire à Khor el-Aquiba », *RdE* 19, 1967, p. 52 (n° 2) ; W. HELCK, « Die Bedeutung der Felsinschriften J. López, *Inscripciones rupestres* nr. 27 und 28 », *SAK* 1, 1974, p. 215.

⁹⁴ Ce sera le cas au Moyen Empire. La lecture de Irtjet et Satjou dans les inscriptions *RILN* 58 et 64 de la XII^e dynastie est à écarter : cf. C. OBSOMER, *Sésostris I^{er}*, p. 278-280.

⁹⁵ L'inscription voisine (n° 28/n° 1) mentionne en sa ligne 2 : *ndr.t(w) Nh³s(y) 17.000* « 17.000 Nubiens sont capturés ». Il s'agit également d'un résultat et non d'un objectif à atteindre : aucune préposition *r* n'est notée devant le verbe qui, étant un verbe fort, aurait d'ailleurs *ndr* comme infinitif.

d'Irtjet et de Satjou proposée par Edel, au nord de la deuxième cataracte⁹⁶. L'inscription rupestre de Khounès à Tômas⁹⁷, datée de Pépy I^{er}, atteste quant à elle cette préposition *r* devant le verbe *wb³* : « L'inspecteur des employés du palais et responsable des auxiliaires Khounès a été envoyé pour découvrir Irtjet (*r wb³ Irtt*) (...) ». Il est possible que l'endroit où elle a été gravée se trouve déjà en Irtjet⁹⁸. Quant au toponyme Satjou, il est attesté sur une stèle de l'Ancien Empire découverte aux environs de Tochka⁹⁹, qui confirme dès lors la localisation de Satjou au sud d'Irtjet telle qu'indiquée dans le récit de la troisième expédition d'Herkhouf. Si celui-ci est revenu « par le Sud d'Irtjet et le Nord de Satjou » pour arriver chez le souverain de la Basse Nubie unifiée, alors Aniba, entre Tômas et Tochka, s'offre comme le lieu probable où résidait ce chef nubien¹⁰⁰, car une abondante population du Groupe-C y a été identifiée¹⁰¹. Enfin, les « routes des collines d'Irtjet », que le souverain local montre à Herkhouf, peuvent correspondre à la piste menant de Tômas à l'oasis de Dounqoul, qui permet ensuite de gagner Assouan via Kourkour.

Examinons à présent les hypothèses énoncées en vue d'une localisation de lam dans le désert Occidental, pour en présenter les faiblesses.

En 1953, compte tenu de la mention des Tjéméhou dans le récit de la troisième expédition, Jean Yoyotte avait proposé d'identifier lam à la petite oasis de Dounqoul¹⁰². Mais on n'y a jamais trouvé de vestiges assez significatifs pour qu'elle constitue une importante place de commerce et la résidence du puissant souverain de lam. Les durées de 7 et de 8 mois sont difficiles à justifier si elles concernent un trajet aller-retour entre Assouan et Dounqoul.

En 1981, Hans Goedicke reprend l'idée à son compte et étend l'appellation « lam » à deux autres oasis : Kourkour, sur la route d'Éléphantine, et surtout Kharga, où aboutit selon

⁹⁶ E. EDEL, « Inschriften des Alten Reiches, V », p. 59-62 ; *Id.*, « Die Ländernamen Unternubiens und die Ausbreitung der C-Gruppe nach den Reisberichten des *Hrw-hwjf* », *Orientalia* 36, 1967, p. 133-158.

⁹⁷ A.E.P. WEIGALL, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia (the First Cataract to the Sudan Frontier) and Their Condition in 1906-7*, Oxford, 1907, pl. LVIII.29 ; *Urk.* I, 208, 15-16.

⁹⁸ Telle est aussi l'opinion de J. LÓPEZ, *Las inscripciones faraónicas*, p. 62-66, qui traduisait pourtant l'inscription de Khâbaoubet en ajoutant un *r* devant *b³ W³w³t* : « pour raser Ouaouat ». López expliquait que Ouaouat occupait la rive orientale (Khor el-Aquiba) et Irtjet, la rive occidentale (Tômas), ce que D. O'CONNOR, « The Location of Yam and Kush », p. 36, n. 44, qualifia de « over-ingenious solution ». E. EDEL, *op. cit.*, p. 138, relève que l'inscription de Sabni place Ouaouat des deux côtés du fleuve.

⁹⁹ W.K. SIMPSON, *Heka-nefer, and the Dynastic Material from Toshka and Arminna*, New Haven, 1963, p. 49-50, fig. 40. Son inscription, partiellement conservée, dit : « ...tout (prospecteur) qui traverse Satjou... J'ai ramené toutes sortes de bons produits. J'en ai rapporté... ». Un lien avec les carrières du Gebel el-Asr est probable.

¹⁰⁰ Cf. E. EDEL, *op. cit.*, p. 144-147 (carte p. 145).

¹⁰¹ W.Y. ADAMS, *Nubia*, p. 146, fig. 17.

¹⁰² J. YOYOTTE, « Pour une localisation du pays de lam », *BIFAO* 52, 1953, p. 173-178.

lui la « route de l'Oasis » empruntée lors du troisième voyage¹⁰³. Pour H. Goedicke, c'est vers Dakhla que se rend le souverain de lam, lorsqu'il mène ses troupes contre les Tjéméhou. En 1993, Galina Belova adopte le même point de vue¹⁰⁴, mais modifie sensiblement la localisation de lam. Kharga n'ayant livré aucun vestige contemporain de l'Ancien Empire, à l'inverse de Dakhla, elle propose d'appliquer le terme « lam » à l'ensemble des deux oasis ; Kourkour et Dounqoul feraient partie du pays Irtjet, visité également par Herkhouf, et l'oasis de Sélima correspondrait au pays Satjou avec un accès à la vallée du Nil. À cette hypothèse, on objectera notamment ce qui suit : (1) si les Égyptiens allaient à Dakhla plutôt qu'à Kerma pour acquérir des produits africains, pourquoi Mérenrê aurait fait appel à un explorateur d'Éléphantine ? (2) Une fois les ânes chargés des produits à ramener à Memphis, quel besoin aurait eu Herkhouf de passer par Irtjet et Satjou et d'explorer ces régions méridionales ? (3) Grâce aux résultats obtenus lors des fouilles de Balat, on sait à présent que c'est Dakhla qui était désignée comme *Wh3t*, l'« Oasis », et que des gouverneurs égyptiens y étaient en fonction à l'Ancien Empire dès le règne de Pépy I^{er}¹⁰⁵. Il est donc exclu d'y localiser le pays de lam, pays étranger contemporain de la VI^e dynastie et gouverné par un puissant souverain non-égyptien.

En 1980, Jean Vercoutter avait estimé que lam pouvait se trouver plus au Sud, dans le désert à l'ouest de Kerma, là où il localisa, à juste titre me semble-t-il, le pays Irem attesté au Nouvel Empire¹⁰⁶. En 1995, Babakar Sall proposa de situer lam sur le cours supérieur du Nil soudanais avec une extension vers le Darfour¹⁰⁷ : il comptait des trajets de 30 km par jour

¹⁰³ H. GOEDICKE, « Herkhuf's Travels », *JNES* 40, 1981, p. 1-20 ; *Id.*, « Yam More », *GM* 101, 1988, p. 35-42.

¹⁰⁴ G. BELOVA, « Egyptians and Nubian Lands in the Old Kingdom », dans G. Belova *et al.*, *Ancient Egypt and Kush: in memoriam Mikhail A. Korostovtsev*, Moscou, 1993, p. 35-38, 44-47 (carte p. 65).

¹⁰⁵ M. VALLOGGIA, *Balat I. Le mastaba de Medou-Nefer*, Le Caire, 1986, p. 71-74 ; L. GIDDY, *Egyptian Oases. Bahariya, Dakhla, Farafrā and Kharga during Pharaonic Times*, Warminster, 1987, p. 140-141. Plus récemment : G. SOUKASSIAN, « Balat, un palais des gouverneurs de l'oasis de Dakhla (VI^e dynastie - Première Période intermédiaire). Travaux de l'IFAO », *BSFE* 206, 2022, p. 43-65. Ajoutons que les Égyptiens ont fréquenté la région de Dakhla dès la IV^e dynastie, comme l'attestent les inscriptions rupestres des règnes de Chéops et de son successeur découvertes par Carlo Bergmann en 2000, sur un rocher situé à 60 km à l'ouest de Dakhla : cf. C. BERGMANN, K.P. KUHLMANN, « Die Expedition des Cheops », *GEO Special* 5, 2001, p. 120-127 ; R. KUPER, F. FÖRSTER, « Khufu's 'Mefat' Expeditions into the Libyan Desert », *EgArch* 23, 2003, p. 25-28 ; R. KUPER, « Les marches occidentales de l'Égypte : dernières nouvelles », *BSFE* 158, 2003, p. 26-34 ; K.P. KUHLMANN, « Der 'Wasserberg des Djedefre' (Chufu 01/1). Ein Lagerplatz mit Expeditionsinschriften der 4. Dynastie im Raum der Oase Dachla », *MDAIK* 61, 2005, p. 245-251 et 254-258 ; R. KUPER, « *Mefat* für Memphis: Cheops' Expeditionen in die Libysche Wüste », *MDAIK* 70/71, 2014-2015, p. 285-293.

¹⁰⁶ J. VERCOUTTER, « Le pays Irem et la pénétration égyptienne en Afrique », dans J. Vercoutter (éd.), *Livre du Centenaire*, Le Caire, 1980, p. 147 et fig. 2.

¹⁰⁷ B. SALL, « HERKOUF et le pays de Yam », *ANKH* 4-5, 1995-1996, p. 56-71. L'idée avait été énoncée par A.J. ARKELL, *A History of the Sudan*, Londres, 1961, p. 42-44.

pour les ânes d'Herkhouf, envisageait un trajet soudanais effectué partiellement en bateau et supposait la proximité de la zone forestière dont provenait le *dng*, selon lui un pygmée.

En novembre 2007, alors que mon étude sur Herkhouf venait de paraître, un graffito de la XI^e dynastie mentionnant lam fut découvert au Gebel Uweinat par Mark Borda et Mahmoud Marai, à environ 500 km au sud-ouest de Dakhla en suivant la piste d'Abou Ballas identifiée en 1999 par Carlo Bergmann¹⁰⁸. Ce graffito fut publié en 2008 par Joseph Clayton, Aloisia De Trafford et Mark Borda¹⁰⁹. À gauche, le cartouche d'un roi Mentouhotep et la figuration de ce roi assis dans un pavillon, en costume de fête-sed et coiffé de la couronne rouge, concernant sans doute Mentouhotep II¹¹⁰. À droite, une double inscription : « lam apportant de l'encens » (*Imꜣ hr ms sntr*) et, en dessous, « Tekhbeten apportant un oryx » (*Thbnt hr ms mꜣ*)¹¹¹. Sous la seconde inscription, on distingue un homme avec un oryx. Sous l'inscription relative à lam, on voit un individu prosterné et un autre agenouillé offrant un présent au roi. Selon les éditeurs, ce graffito concerne un fait spécifique plutôt qu'une soumission effective de lam à l'Égypte : cette figuration illustre l'apport de marchandises représentatives de ces deux régions du Sud à un endroit qui constituerait la limite de la sphère d'influence du roi égyptien. Selon Frank Förster, ce graffito laissé par une expédition égyptienne signalerait l'existence d'échanges entre partenaires égyptiens, iamites et libyens, attestant que des lamites pouvaient gagner le Gebel Uweinat avec des caravanes d'ânes¹¹². Pour Jean Daniel Degreeef, l'objet du graffito serait de commémorer la fête-sed de l'an 30 du roi Mentouhotep II¹¹³.

En 2012, Julien Cooper se proposa de reconsidérer les trajets effectués par Herkhouf lors de ses deuxième et troisième voyages à partir du graffito du Gebel Uweinat¹¹⁴. J. Cooper place lam dans le désert Occidental entre le Gebel Uweinat et le nord du Darfour¹¹⁵, car (1) il

¹⁰⁸ Le site se trouve à la limite entre les actuels Tchad, Soudan et Égypte, et à la latitude de Ouadi Halfa.

¹⁰⁹ J. CLAYTON, A. DE TRAFFORD, M. BORDA, « A Hieroglyphic Inscription found at Jebel Uweinat mentioning Yam and Tekhebet », *Sahara* 19, 2008, p. 129-135.

¹¹⁰ Cf. J.D. DEGREEEF, « The Jebel Uweinat relief of Mentuhotep II: a jubilee scene? », *Sahara* 20, 2009, p. 121-124. Il compare le relief à celui du Ouadi Shatt er-Rigal qui figure le roi Mentouhotep III assis en costume de fête-sed coiffé de la couronne blanche, sans le pavillon mais avec une table d'offrandes, devant lequel on amène deux oryx : cf. W.M.F. PETRIE, *A Season in Egypt 1887*, Londres, 1888, n° 359 ; R.A. CAMINOS, J. OSING, *The Wadi Shatt el-Rigal*, EES-ExcMem 118, Londres, 2021, p. 177, n° 76B.

¹¹¹ Pour cette lecture, cf. F. FÖRSTER, « Beyond Dakhla: The Abu Ballas Trail in the Libyan Desert (SW Egypt) », dans F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, *AfrPraehist* 27, Cologne, 2013, p. 316 ; A. DIEGO ESPINEL, « The tribute from Tekhbeten », *GM* 237, 2013, p. 15-19.

¹¹² F. FÖRSTER, « Beyond Dakhla », p. 315-317. Des graffiti gravés à proximité montrent des ânes portant leur charge.

¹¹³ Cf. ci-dessus, note 110.

¹¹⁴ J. COOPER, « Reconsidering the Location of Yam », *JARCE* 48, 2012, p. 1-21.

¹¹⁵ Voir sa carte, *Ibid.*, p. 12, fig. 1.

s'inspire de D. O'Connor pour la localisation de Irtjet et de Satjou au sud de la deuxième cataracte¹¹⁶ et (2) il estime que dans les deux phrases indiquant le retour d'Herkhouf par Irtjet et Satjou, lors de chacun de ces deux voyages, le *h3.n.(i)* indique qu'il « descendait » du désert Occidental vers le Nil¹¹⁷. Cette localisation de lam repose donc sur deux préalables qui ont été écartés ci-dessus : il n'est pas besoin d'y revenir. J. Cooper renchérit en affirmant que Herkhouf n'a pas gagné l'oasis de Selima après avoir emprunté la route de l'Oasis, car il tient à le faire passer par la piste d'Abou Ballas et le Gebel Uweinat à cause de l'inscription de la XI^e dynastie qui y mentionne lam¹¹⁸. Je ne doute pas que le pays de lam, c'est-à-dire le royaume de Kerma, avait des contacts avec les populations du désert libyque, désignées comme des Tjéméhou par Herkhouf¹¹⁹, puisque celui-ci atteste que le souverain de lam s'y est rendu avec une troupe pour une opération militaire. Bien que plus tardif, le graffito laisse entendre que l'encens de lam pouvait parvenir jusqu'à cette région éloignée, tout en écartant l'idée que cette région fût elle-même lam, puisque l'inscription évoque « lam apportant de l'encens » au Gebel Uweinat.

6. Les trajets évoqués dans le récit du *Naufragé*

Les récits d'Herkhouf mettaient en évidence les trajets effectués à pied dans le désert, avec la caravane d'ânes destinés à transporter les produits collectés au pays de lam, car c'est là que figurait l'exploit du voyageur d'Éléphantine : dès lors, il passait quasi sous silence les trajets en bateau effectués depuis Memphis vers le point de départ de la caravane et vers Memphis depuis le point de retour de la caravane. S'agissant du récit du *Naufragé*¹²⁰, œuvre littéraire de la XII^e dynastie, ce sont les trajets terrestres entre Licht et la mer Rouge qui sont passés sous silence, car l'important est ce qui se passe sur Ouadj-our, en l'occurrence ici la mer Rouge¹²¹.

Le trajet aller est décrit à deux reprises, d'abord dans le dialogue avec le *haty-â* (23-25) :

J'étais parti vers la région minière pour le Souverain (Šm.kwi r bi3 n ity).

J'étais descendu sur le Très-vert dans un bateau... (H3.kwi r W3d-wr m dpt...).

Puis dans le dialogue avec le Serpent (89-91) :

J'étais descendu vers la région minière en mission du Souverain dans un bateau...

(H3.kwi r bi3 m wpwt ity m dpt...).

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 10.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 8-9 : « I descended (from the desert) », alors qu'il traduit correctement les *h3.n.(i)* qui précèdent comme « I returned » ou « I came back (to Egypt) ».

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 14.

¹¹⁹ Et par le terme Akhétyou dans la lettre royale.

¹²⁰ C. OBSOMER, *Le récit du Naufragé. Texte, traduction, interprétation*, TextEg 2, Bruxelles, 2021.

¹²¹ Ce qui suit est résumé de C. OBSOMER, « Le terme  hnw », p. 14-16.

S'agissant du même trajet décrit de deux façons différentes, l'expression *m wpwt ity* « en mission du Souverain » permet de mieux appréhender les termes *n ity* et de les traduire « pour le Souverain » plutôt que d'envisager une région qui serait désignée comme *bi³ n(y) ity* « la région minière du Souverain »¹²². Les deux passages emploient le verbe *h³i* pour évoquer l'embarquement dans le bateau permettant la traversée vers le Sinaï, région minière (*bi³*) par excellence. Seul le premier passage emploie un autre verbe, *šm*, qui suggère d'y inclure le trajet terrestre qui permettait de gagner depuis Licht le point d'embarquement, sans doute Ayn Soukhna.

Pour le trajet retour, depuis l'île du Serpent située quelque part en mer Rouge à proximité de Pount, le récit est le suivant (172-174) :

C'est naviguer vers le Nord (n't m ḥd) que nous fîmes vers la Résidence du Souverain, et nous arrivâmes (spr.n.n) à la Résidence après deux mois, conformément à tout ce qu'il avait dit.

En 1988, Louise Bradbury considérait qu'il s'agissait d'un trajet exclusivement naval, tant à l'aller qu'au retour, impliquant le passage par le canal du Nil à la mer Rouge qui aurait existé à l'époque des Sésostri si l'on se réfère aux auteurs classiques (Aristote, Strabon et Pline)¹²³. Mais les trois auteurs qui attribuent à Sésostri le projet de creuser ce canal affirment aussi que ce roi dut renoncer à mener à bien ce projet¹²⁴. Hérodote (II, 158), qui mentionna ce canal bien avant Aristote, attribue le projet à Nécôs (Nékaos II) et son achèvement à Darius I^{er}¹²⁵, ce que confirment les stèles de Darius dressées sur le parcours du canal¹²⁶. Il est probable qu'Aristote attribua ce canal à Sésostri parce qu'on lisait ailleurs chez Hérodote (II, 108) que Sésostri avait fait creuser tous les canaux d'Égypte par les captifs des pays conquis¹²⁷.

Dès lors qu'un trajet entièrement naval entre la Résidence de Licht et l'île du Serpent semble exclu, il convient de suivre l'avis de Georges Posener, pour qui l'auteur du *Naufagé* « a très bien pu abréger les descriptions des voyages qui avaient peu d'importance pour son

¹²² *Ibid.*, p. 4-5.

¹²³ L. BRADBURY, « Reflections on Traveling to "God's Land" and Punt in the Middle Kingdom », *JARCE* 25, 1988, p. 144, n. 87.

¹²⁴ Aristote, *Météor.* I, 14, 27 (352b) : « On dit que Sésostri fut le premier des (rois) anciens à l'entreprendre. Mais il trouva que la mer était plus haute que la terre. C'est pourquoi il mit un terme au creusement, lui d'abord et Darius ensuite ». Voir aussi Strabon, *Géogr.*, XVII, 1, 25 (804), et Pline l'Ancien, *Hist. nat.*, VI, 33 (165).

¹²⁵ Voir aussi Diodore de Sicile, *Bibl. hist.*, I, 33, qui mentionne aussi ces deux souverains.

¹²⁶ G. POSENER, *La première domination perse en Égypte. Recueil d'inscriptions hiéroglyphiques*, BdE 11, Le Caire, 1936, p. 48-87, pl. IV-XV.

¹²⁷ Cf. C. OBSOMER, *Les campagnes de Sésostri dans Hérodote*, CEA (B) 1, Bruxelles, 1989, p. 40.

histoire dont la partie principale se place dans l'île du serpent. Il aurait ainsi passé sous silence la traversée du désert et donné au lecteur l'impression que les navires passaient directement du fleuve à la mer et vice versa »¹²⁸. Dans le passage décrivant le retour (172-174), si le verbe *nʿi* est employé pour la navigation vers le nord, le verbe *spr*, qui évoque l'arrivée effective à la Résidence, peut inclure implicitement ce trajet final par voie de terre.

Reste à expliquer le passage suivant, où le Serpent omniscient annonce au Naufragé son futur retour chez lui (120-123) :

Un bateau viendra de la Résidence, ayant à son bord des marins que tu connais. Tu partiras avec eux vers la Résidence et tu mourras dans ta ville.

Par volonté de concision, le trajet terrestre de l'expédition salvatrice aura été omis comme une étape annexe du trajet : l'attention est focalisée sur l'équipage, qui pourra partir de Licht et embarquer sur la côte de la mer Rouge pour effectuer le long trajet maritime vers l'île¹²⁹.

7. Sur les pas de Sinouhé, en guise de conclusion

Les observations effectuées lors de l'examen de ces différents dossiers sont à garder à l'esprit lorsqu'on étudie d'autres récits mettant en œuvre des trajets. En guise de conclusion, voyons comment elles peuvent éclairer le début du récit autobiographique de *Sinouhé*¹³⁰. Il commence avec la mention du décès d'Amenemhat I^{er} (R 5-8), après quoi il décrit la tristesse qui s'empare de la Résidence (R 8-11), puis évoque l'expédition qui avait été envoyée dans le désert libyque, avec Sésostri à sa tête, et qui était sur le chemin du retour (R 11-16). La suite montre la façon dont Sésostri a appris le décès de son père et on découvre tout à coup que Sinouhé était là (R 17-25) :

^(R17) *Les compagnons du palais envoyèrent (un message) du côté ^(R18) occidental pour faire connaître au fils royal les événements survenus ^(R19) dans les appartements royaux. Les émissaires l'ont trouvé sur le chemin, ^(R20) ils l'ont atteint au moment de la nuit. ^(R21) Pas un seul instant il n'attendit : le faucon s'envola avec ^(R22) ses militaires-šmsw sans faire savoir cela à son armée. ^(R23) Pendant ce temps, on envoya chercher les enfants royaux qui étaient à sa suite dans cette armée. ^(R24) Un appel fut adressé à l'un d'eux alors que je me trouvais là, ^(R25) et j'ai entendu sa voix tandis qu'il parlait. J'étais au*

¹²⁸ G. POSENER, « Le canal du Nil à la mer Rouge avant les Ptolémées », *CdE* 13, 1938, p. 269.

¹²⁹ F. SERVAJEAN, « L'antivoyage du *Naufragé* », dans A. Gasse *et al.*, *Sinfonietta Égypte gréco-romaine. Hommages à Jean-Claude Grenier*, CENiM 26, Milan, 2020, p. 151, estime à un mois le trajet aller en mer Rouge et à deux mois le trajet retour. Mais il n'évoque pas le trajet terrestre, sans doute parce qu'il est évident.

¹³⁰ Ce qui suit est résumé de C. OBSOMER, « Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil », *Muséon* 112, 1999, p. 237-239.

contact d'une dissidence. ^(R26) *Mon cœur fut bouleversé, mes bras m'en tombèrent, un tremblement s'abattant* ^(R27) *sur chacun de mes membres.*

On a souvent admis comme une évidence que Sinouhé faisait partie de la troupe emmenée par Sésostriis chez les Tjéméhou, et qu'il se trouvait donc au désert à la mort d'Amenemhat¹³¹. Mais est-ce vraiment le cas ? En 1995, Vincent Arie Tobin fut le premier à envisager la possibilité que Sinouhé se soit trouvé à la Résidence lors du décès d'Amenemhat et qu'il ait ensuite accompagné les émissaires envoyés pour informer Sésostriis¹³². Des indices laissés par l'auteur du récit permettent de lui donner raison.

Une phrase de la réponse de Sinouhé aux questions posées plus tard à Âmmounenchi donne l'impression de régler la question : « J'étais dans / Je revenais de l'expédition du pays des Tjéméhou, quand (cela) me fut rapporté, à moi dont le cœur défailait » (R 62 = B 38). Mais en affirmant cela, Sinouhé ne vient-il pas de préciser – à l'adresse du lecteur – qu'il parlait de façon mensongère (*Dd.n.i swt m iwms*, R 61 = B 37) ? L'auteur lui fait dire de façon mensongère qu'il se trouvait au désert avec Sésostriis afin qu'Âmmounenchi n'aille pas croire que Sinouhé se trouvait au palais d'Amenemhat quand celui-ci y avait été assassiné !

Une seconde phrase réclame notre attention (R 2-3) : « J'étais un militaire-*šmsw* qui accompagnait son maître » (*šmsw šms(w) nb.f*). Si cela indique que Sinouhé était avec son maître Sésostriis dans le désert à la mort d'Amenemhat, pourquoi donc Sésostriis s'est-il privé de ses services lorsqu'il « s'envola » avec ses militaires-*šmsw* (R 21-22) pour gagner la Résidence et prendre possession du trône ? Or Sinouhé assiste sans broncher au départ précipité de Sésostriis, tandis que l'on se met à rassembler les enfants royaux ! En fait, l'expression *šms(w) nb.f* est une épithète bien attestée dans les textes privés contemporains¹³³, qui ne fait que définir ce qu'est le rôle d'un militaire-*šmsw*. De quel maître Sinouhé était-il donc le militaire-*šmsw* avant la mort d'Amenemhat ? S'il ne s'agit pas du fils royal Sésostriis, il ne peut s'agir que du roi Amenemhat lui-même ! Le texte précise qu'il est chargé d'assurer la sécurité de la fille de celui-ci, Néféroû, également épouse de Sésostriis (R 3-5).

¹³¹ Cf. notamment G. MASPERO, *Les Mémoires de Sinouhê*, Le Caire, 1906, p. XXXIII ; G. POSENER, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie*, Paris, 1956, p. 93 et 107 ; R. PARANT, *L'affaire Sinouhé*, Aurillac, 1982, p. 1 ; A. THÉODORIDÈS, « L'amnistie et la raison d'État dans les "Aventures de Sinouhé" », *RIDA* 31, 1984, p. 100 ; N. GRIMAL, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, 1988, p. 200 ; J.L. FOSTER, *Thought Couplets in the Tale of Sinuhe*, Francfort, 1993, p. 113 ; P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Dictionnaire des Pharaons*, Paris, 1996 (2^e éd.), p. 150.

¹³² V.A. TOBIN, « The Secret of Sinuhe », *JARCE* 32, 1995, p. 170-171.

¹³³ Cf. J.M. JANSSEN, *De traditioneele egyptische Autobiografie vóór het Nieuwe Rijk*, Leyde, 1946, p. 111-112 (II Fu) ; W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, p. 177, n° 1530.

Enfin, rappelons que l'œuvre a été conçue comme une autobiographie privée, dont elle offre dès lors les caractères spécifiques. Le texte commence par l'énoncé des titres qui étaient ceux de Sinouhé à la fin de sa vie (R 1-2), puis il se poursuit avec le récit à la première personne introduit par le *dd.f* conventionnel. Ce que Sinouhé décrit alors, c'est ce dont il a été le témoin. S'il ne raconte pas comment Sésostris a pris possession du trône, c'est parce qu'il n'a pas accompagné vers Licht le fils royal aîné et ses militaires-*šmsw*, mais est resté avec les autres fils royaux dans le camp installé au désert pour la nuit. À l'inverse, s'il décrit de façon détaillée la tristesse qui s'empara de la Résidence (R 8-11) le matin qui suivit la mort du roi, advenue la veille au soir si l'on se réfère à l'*Enseignement d'Amenemhat*, c'est qu'il a été témoin de cette situation et qu'il était donc au palais lorsque le roi a été assassiné.

Ce que le texte ne dit pas explicitement, mais que les indices qui viennent d'être énoncés invitent à restaurer, c'est que Sinouhé est l'un des militaires-*šmsw* d'Amenemhat officiant au palais qui ont accompagné les émissaires envoyés par les compagnons du palais. Mais il n'évoque sa présence et son rôle qu'à partir du moment où il surprend dans la nuit, après le départ de Sésostris, l'échange entre un autre fils royal et une autre personne venue également de la Résidence, qu'il pouvait identifier grâce à leurs voix. Et Sinouhé de réaliser qu'il vient d'identifier à qui pourrait profiter le crime.

À partir de là, la fuite de Sinouhé, après s'être dirigé vers Licht dans un premier temps, devient un acte dont on peut expliquer clairement la raison : éviter d'être considéré par Sésostris comme un membre du complot s'il lui dévoile ce qu'il en a appris. Un acte qu'il pourra dissimuler à Âmmounenchi, qu'il pourra même se convaincre de n'avoir pas commis en accusant le dieu, mais dont le roi Sésostris, dans son omniscience, connaît les motivations : en B 177-278, l'auteur fait dire aux enfants royaux qui s'adressent à leur père « Il a fui par crainte de toi ; il a quitté le pays à cause de la terreur qu'il éprouvait envers toi ».

Transports et mobilités dans l'Égypte antique

Modèles et stratégies de circulation
dans la vallée du Nil et au-delà
Actes du colloque international, Montpellier, 2023

Du 24 au 26 avril 2023, s'est tenu à Montpellier un colloque sur le thème des transports et de la mobilité dans l'Égypte antique. Ces deux volumes réunissent quatorze des vingt-cinq communications présentées à cette occasion.

Couvrant un espace allant du désert libyque au Proche-Orient, et s'étendant chronologiquement des temps prédynastiques à l'époque romaine, ces articles explorent les pratiques de déplacement des biens et des personnes aussi bien au sein du territoire égyptien que dans les espaces voisins. S'appuyant sur les données issues de l'archéologie, de l'analyse iconographique ou textuelle, ces travaux donnent des éclaircissements sur les réseaux et nœuds de circulation, les produits échangés, l'organisation logistique des voyages, mais également sur les acteurs, les équipements, les savoir-faire et les techniques mobilisées.

Ces actes aspirent à contribuer au développement des connaissances sur ces thématiques qui suscitent un intérêt croissant tant chez les spécialistes de l'Égypte ancienne, que chez ceux d'autres cultures.

Andrés DIEGO ESPINEL

Pierre TALLET

Damien LAISNEY

Laure PANTALACCI

Serena ESPOSITO

Simon DELVAUX

Mathilde PRÉVOST

Sydney H. AUFRÈRE

Julien SIESSE

Claude OBSOMER

Amel BOUHAFFS

Frédéric SERVAJEAN

Renaud PIETRI

Florence MAURIC-BARBERIO

Heidi KÖPP-JUNK

Bérangère REDON

